



HAL
open science

Une occupation mésolithique du Boréal dans la vallée de l'Oise : le site des Prés-Saint-Laurent à Beaumont-sur-Oise (Val d'Oise)

Bénédicte Souffi

► To cite this version:

Bénédicte Souffi. Une occupation mésolithique du Boréal dans la vallée de l'Oise : le site des Prés-Saint-Laurent à Beaumont-sur-Oise (Val d'Oise). *Revue Archéologique du Centre de la France*, 2001, 40, pp.5-26. hal-01737139

HAL Id: hal-01737139

<https://hal.science/hal-01737139>

Submitted on 19 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une occupation mésolithique du boréal dans la vallée de l'Oise : le site des "Prés-Saint-Laurent" à Beaumont-sur-Oise (Val d'Oise) / A mesolithic occupation in the Oise valley of the boreal: the «Pré-Saint-Laurent» at Beaumont-sur-Oise (Val-d'Oise)

In: Revue archéologique du Centre de la France. Tome 40, 2001. pp. 5-26.

Résumé

L'occupation à l'époque mésolithique du site des "Prés-Saint-Laurent" à Beaumont-sur-Oise est attestée par la présence de 52 armatures caractéristiques et confirmée par l'abondance de restes bruts issus d'un débitage lamellaire. L'occupation semble se rattacher au stade moyen du Mésolithique (Boréal) par la présence d'armatures typiques (pointes à base retouchée et géométriques), et en raison de l'absence d'armatures relatives à un Mésolithique récent (absence de trapèzes et feuilles de gui) et de témoins d'un débitage de type Montbani. Ce dernier point confère une certaine cohérence chronologique à la série, à l'échelle du Boréal. L'objectif principal de cet article est de présenter les caractéristiques chrono-culturelles de cette occupation mésolithique dont la durée sera toutefois difficile à déterminer (occupation unique de longue durée ou succession d'occupations courtes saisonnières). Cette présentation se fera principalement à partir de l'assemblage d'armatures, cohérent sur le plan typologique et considéré comme le moins ambigu, face à la présence intrusive de quelques éléments néolithiques et paléolithiques.

Abstract

The Mesolithic occupation of the site «The Prés-Saint-Laurent » at Beaumont-on-Oise is attested by the presence of 52 characteristic flints and confirmed by the abundance of rough remainders resulting from flake cutting. The occupation seems to be connected with Boreal times by the presence of typical flints (geometrical points with touched up base), and because of the absence of flints relating to a Recent Mesolithic (lack of trapezoids and mistletoe leaves), no evidence of Montbani type cutting. This last point confers a certain chronological coherence for the Série for the Boreal period. The principal objective of this article is to show the chronological and cultural characteristics of this Mesolithic occupation, of which the duration will however be difficult to determine. This presentation will be done mainly from the assembly of flints, typologically coherent and considered as less ambiguous in the face of the intrusive presence of some Neolithic and Palaeolithic elements.

Citer ce document / Cite this document :

Souffi Bénédicte. Une occupation mésolithique du boréal dans la vallée de l'Oise : le site des "Prés-Saint-Laurent" à Beaumont-sur-Oise (Val d'Oise) / A mesolithic occupation in the Oise valley of the boreal: the «Pré-Saint-Laurent» at Beaumont-sur-Oise (Val-d'Oise) . In: Revue archéologique du Centre de la France. Tome 40, 2001. pp. 5-26.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/racf_0220-6617_2001_num_40_1_2873

INTRODUCTION

1. PRÉSENTATION DU SITE

- 1.1. Localisation
- 1.2. Circonstances de la découverte
- 1.3. Le cadre stratigraphique
- 1.4. La fouille et les limites de l'étude : choix et méthodes

2. PRÉSENTATION DU MATÉRIEL

- 2.1. Outil en os
- 2.2. Les modalités du débitage
- 2.3. L'intention lamellaire : comparaisons et interprétation
- 2.4. Les armatures

3. ATTRIBUTION CHRONO-CULTURELLE ET COMPARAISONS

CONCLUSION

■ BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

Depuis ces dix dernières années, le Mésolithique connaît un certain renouveau et suscite un intérêt grandissant. Son étude est réactualisée par la découverte de nouveaux sites bien conservés notamment en fonds de vallée (COUDRET 1995, DUCROCQ, KETTERER 1995; LANG *et al.* 1997) auxquels sont appliquées de nouvelles méthodes d'analyses, rarement utilisées auparavant (multiplication des datations, reconstitution paléo-environnementales, analyses spatiales, études technologiques) et permettant ainsi d'établir des chronologies régionales (DUCROCQ 1999b).

C'est dans le cadre de ces nouvelles recherches qu'intervient la présentation du site de Beaumont-sur-Oise. En effet, la situation géographique du gisement dans un secteur (le Val-d'Oise) peu documenté sur le plan des occupations préhistoriques, en particulier pour le Mésolithique, ainsi que la cohérence de l'assemblage mésolithique, tant du point de vue typologique que technologique, sont autant de raisons qui nous ont poussée à présenter les résultats archéologiques de cette fouille.

Après une présentation du gisement, sa localisation, les circonstances de sa découverte et le cadre stratigraphique, seront exposés les choix concernant l'intervention archéologique, puis le matériel récolté, et enfin une synthèse comparative permettra d'établir un calage chronologique relatif de l'occupation mésolithique.

1. PRÉSENTATION DU SITE

1.1. Localisation

La commune de Beaumont-sur-Oise se situe dans la vallée de l'Oise, au nord-est du département du Val-d'Oise (Fig. 1). D'un point de vue géologique, elle est installée sur un substrat crayeux du Crétacé supérieur (Campanien) (Fig. 2), l'Oise circulant sur les craies du Sénonien supérieur (Campanien, Santonien). Le gisement est localisé au lieu-dit "Les Prés-Saint-Laurent" (Fig. 3), sur la rive gauche de l'Oise, à deux cents mètres environ de l'actuelle berge, au pied d'un versant crayeux (Campanien) que constitue la butte de la forêt de Carnelle (butte résiduelle du tertiaire la plus élevée du département : 210 m NGF) (GENTILI *et al.* 1995). À cet endroit, sur la rive gauche, l'actuelle plaine d'inondation est large de 300 m, contrairement au reste de la commune où cette dernière est très étroite (Fig. 4) (LEBREST, HALBOUT 1991). Elle est constituée de bancs latéraux sablo-limoneux, et encadrée par deux coudes sur la commune de Beaumont : aux lieux-dits "le Machecourt" et "Les Prés-de-Thury" (Fig. 3), qui éloignent la rivière de la falaise de craie. La rive droite de l'Oise quant à elle est beaucoup plus large (850 m) (GENTILI *et al.* 1995). En effet, à Persan (rive droite), on observe une vallée large aux pentes faibles, sans reliefs marqués (Fig. 2), présentant une couverture loessique plus épaisse et des dépôts alluviaux plus importants (Fig. 2) (LEBREST, HALBOUT 1991).

1.2. Circonstances de la découverte

L'intervention archéologique (de juillet 1998 à février 1999), menée sous la direction de D. Vermeersch (Service Départemental d'Archéologie du Val-d'Oise), en raison de la construction d'ateliers municipaux, concernait une succession d'occupations gallo-romaines (agglomération antique), et protohistoriques (La Tène I), périodes fortement représentées sur la commune de Beaumont-sur-Oise (VERMEERSCH, JOBIC 1997). Nous devons la reconnaissance de la présence d'une occupation préhistorique sur le site des "Prés-Saint-Laurent", à S. Beaujard¹ et D. Vermeersch² qui ont isolé certaines pièces et les ont signalées au responsable³ de la fouille préhistorique de la Place du

1. Fouilleur A.F.A.N. pour les périodes historiques.

2. Cette opération n'aurait pu se faire sans une étroite collaboration avec les archéologues des périodes antiques. Je tiens particulièrement à remercier D. Vermeersch, pour son intérêt permanent pour l'industrie lithique préhistorique. Qu'il reçoive ici toute ma sympathie et mes sincères remerciements pour ses nombreux conseils et la relecture de cet article.

3. S. Cary, A.F.A.N.

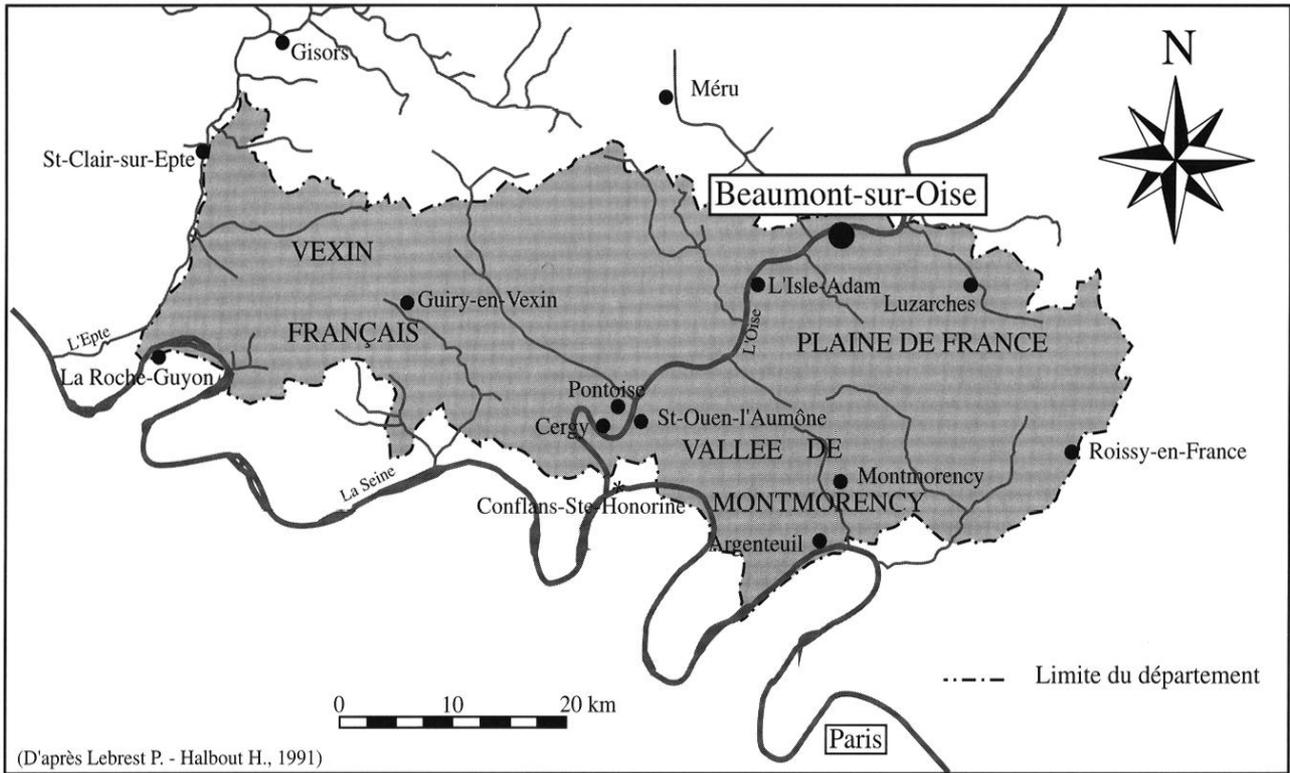


Fig. 1 : Localisation du Val-d'Oise : situation de la commune de Beaumont-sur-Oise (département du Val-d'Oise).

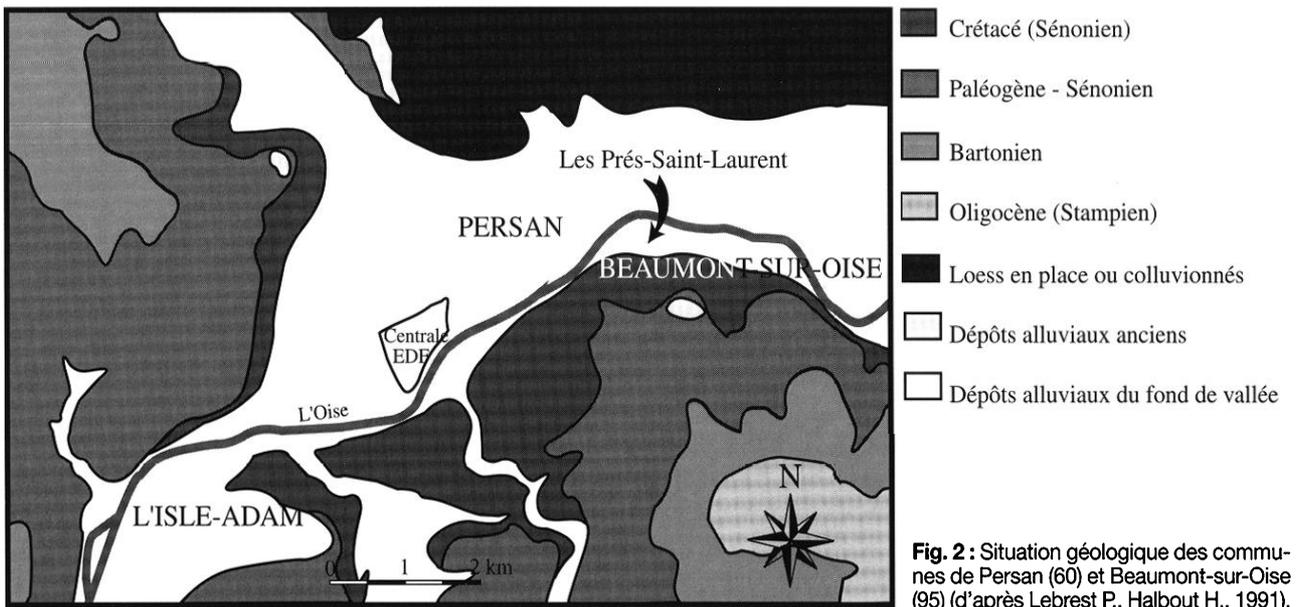
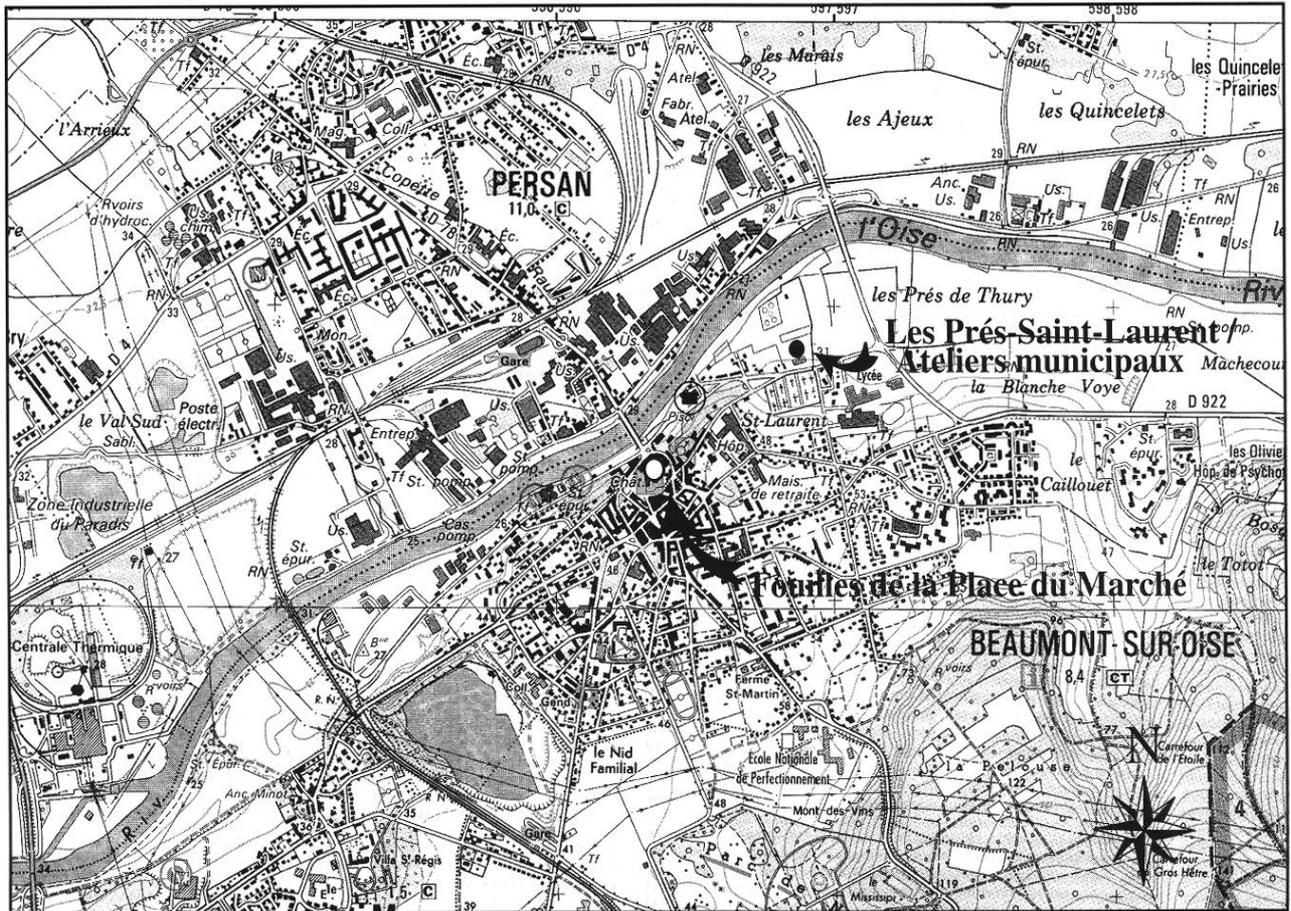


Fig. 2 : Situation géologique des communes de Persan (60) et Beaumont-sur-Oise (95) (d'après Lebrest P., Halbout H., 1991).

Marché à Beaumont⁴ (CARY, TOUPET, COSTA 1997) (Fig. 3). Le matériel trouvé dans un contexte mal défini (au sein de sols d'occupation gallo-romains) se caractérisait par un aspect laminaire, la présence d'un grattoir

en bout de lame, d'un fragment de lame retouchée et d'un burin sur lame (Fig. 7, n° 3 et 5), ainsi que par un bon état de conservation (absence de patine, bords tranchants). Ces caractéristiques du débitage et de l'outillage laissent alors entrevoir une probable appartenance culturelle au Paléolithique supérieur. Une opération de diagnostic fut donc décidée, et menée par P. Bodu

4. Occupation du Tardiglaciaire ("Belloisien") découverte lors de la fouille médiévale de la Place du Marché (dir. C. Toupet) en juillet 1997.



0 500 m **Fig. 3 :** Topographie de la commune de Beaumont-sur-Oise : localisation du site des "Prés-Saint-Laurent" - Ateliers municipaux, et des fouilles de "la Place du Marché" (d'après carte IGN Top 25 - 2313 OT - Forêt de Montmorency).

(Équipe d'Ethnologie Préhistorique, U.M.R. 7041), au cours de l'hiver 1997 (BODU 1997). Deux caves gallo-romaines ont été choisies pour procéder à un décapage par m² (Structure 14 et Structure 32) (Fig. 15). L'outillage récolté comportait deux armatures : un segment et une pointe à base retouchée transversale. Ces derniers éléments associés à un débitage lamellaire supposaient la présence d'une ou plusieurs occupations mésolithiques. Jusqu'à présent, les périodes préhistoriques n'étaient représentées sur la commune de Beaumont-sur-Oise que par l'occupation tardiglaciaire mentionnée ci-dessus (CARY 1998).

1.3. Le cadre stratigraphique

Le matériel mésolithique issu de l'évaluation réalisée en 1997 provenait d'un limon orangé, sous-jacent aux sols gallo-romains, et reposant sur des sables. Une première interprétation de la stratigraphie du site de Beaumont-sur-Oise avait été proposée par V. Krier (A.F.A.N./Service départemental d'Archéologie du

Val-d'Oise) dans le cadre du premier rapport de diagnostic (BODU 1997), et dont nous proposons ici un résumé.

La coupe issue de la structure 32 (Fig. 5) se caractérise par trois unités stratigraphiques dont un horizon pédologique.

Sous environ 60 cm de remblais gallo-romains (①, ②, ③), figure un *horizon du sol de surface* naturel, constitué :

- d'un horizon humifère brun foncé de 30 cm d'épaisseur, sur lequel se seraient implantées les occupations d'époque La Tène et gallo-romaine, reposant sur
- un horizon brunifié orangé de 25 cm (⑤), contenant les industries mésolithiques et quelques outils néolithiques. Des éléments du Paléolithique supérieur ont été retrouvés à la base de ce limon orangé ainsi qu'en contexte gallo-romain (sols).

Cet horizon du sol de surface naturel repose lui-même sur un dépôt sableux et limono-sableux crayeux

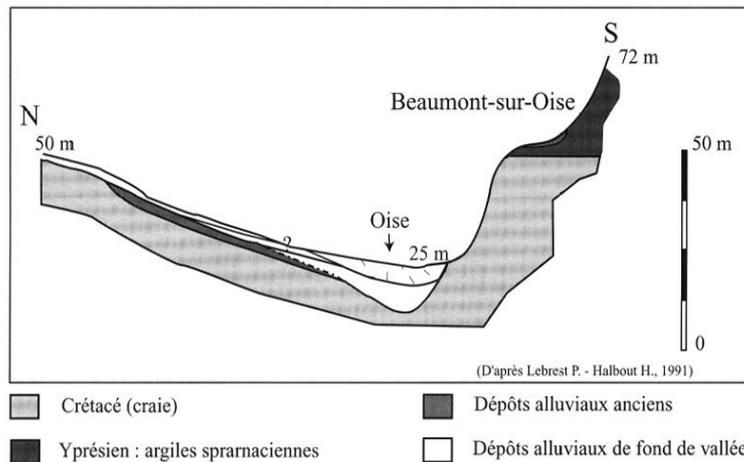


Fig. 4 : Profil géologique des versants de la vallée de l'Oise, au niveau de la commune de Beaumont-sur-Oise (d'après Lebrest, Halbout, 1991).

entrecoupé de poches de débris crayeux sur environ 1 m d'épaisseur (⑥, ⑦).

À la base, ces sables reposent sur une *masse de débris crayeux* associés à des rognons de silex bleu gélifs.

Un profil stratigraphique orienté S/E-N/O a également été réalisé et démontre un changement dans la stratigraphie en direction de l'actuelle berge : vers le nord-ouest on

observe un amincissement du limon orangé aboutissant à une fusion entre ce dernier et le limon brun (Fig. 6). On se retrouve alors en présence d'un limon brun-roux dans lequel on note l'absence d'artefacts lithiques.

L'apport en sédiments recouvrant le niveau archéologique (limon orangé) semble s'être effectué par alluvionnement. L'aspect physique du matériel lithique conforte cette remarque (bords vifs et tranchants des produits de débitage), et témoignerait également d'un recouvrement relativement rapide dans le temps (absence de "patine").

À l'issue de cet aperçu, on peut parler d'un contexte stratigraphique complexe (un seul niveau archéologique) et fortement bioturbé (racines, terriers). À ces perturbations végétales et animales, il faut ajouter les perturbations anthropiques liées aux occupations historiques et protohistoriques. Mais si l'occupation importante du site durant la période de La Tène ancienne, ainsi qu'à l'époque gallo-romaine (I^{er} s. av. J.-C./V^e s. ap. J.-C.) a fortement perturbé le niveau mésolithique, par le creusement de nombreuses fosses, caves et trous de poteau, elle a aussi contribué à sa conservation.

1.4. La fouille et les limites de l'étude : choix et méthodes

Suite à l'évaluation réalisée au cours de l'hiver 1997 par l'équipe de P. Bodu, il nous a été proposé de réaliser plusieurs sondages concernant les niveaux attribués au Mésolithique⁵. Le niveau archéologique situé au sein

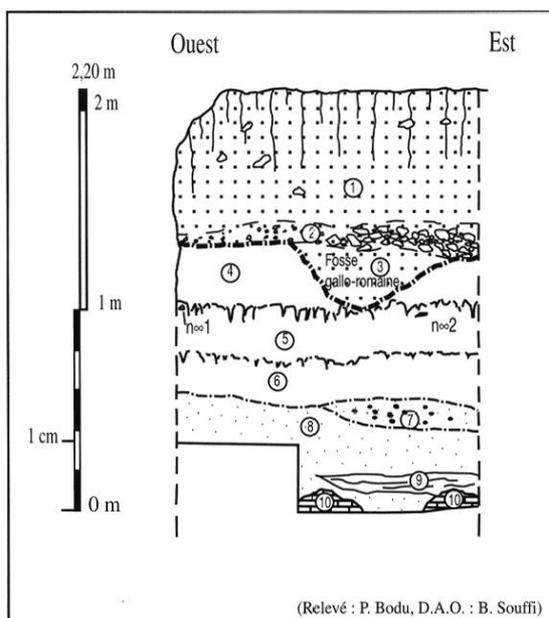


Fig. 5 : Relevé de la coupe stratigraphique de la structure 32 (Relevé : Bodu P., DAO : Souffi B.). 1 : remblais gallo-romains; 2 : sol de craie gallo-romain; 3 : fosse gallo-romaine; 4 : limon brun humifère (niveau d'occupations protohistoriques); 5 : horizon limon-sableux brunifié orangé (niveau d'occupations mésolithiques); 6 : horizon sableux jaune (Dryas récent?); 7 : poche sableuse avec éléments calcaires; 8 : dépôt sableux grisâtre; 9 : horizon sableux calcaire; 10 : masse de débris crayeux et rognons de silex gélifs; n° 1 : éclat de débitage; n° 2 : ébauche d'armature à troncature oblique (fig. 12, n° 1) (d'après V. Krier, in : Bodu 1997).

5. Nous tenons à remercier ici B. Valentin (Centre de Recherche Préhistorique de l'Université de Paris I) et P. Bodu d'avoir suggéré notre participation à cette opération. Nous les remercions également pour leurs conseils, tout au long des travaux de terrain, ainsi que pour la rédaction du rapport et de cet article.

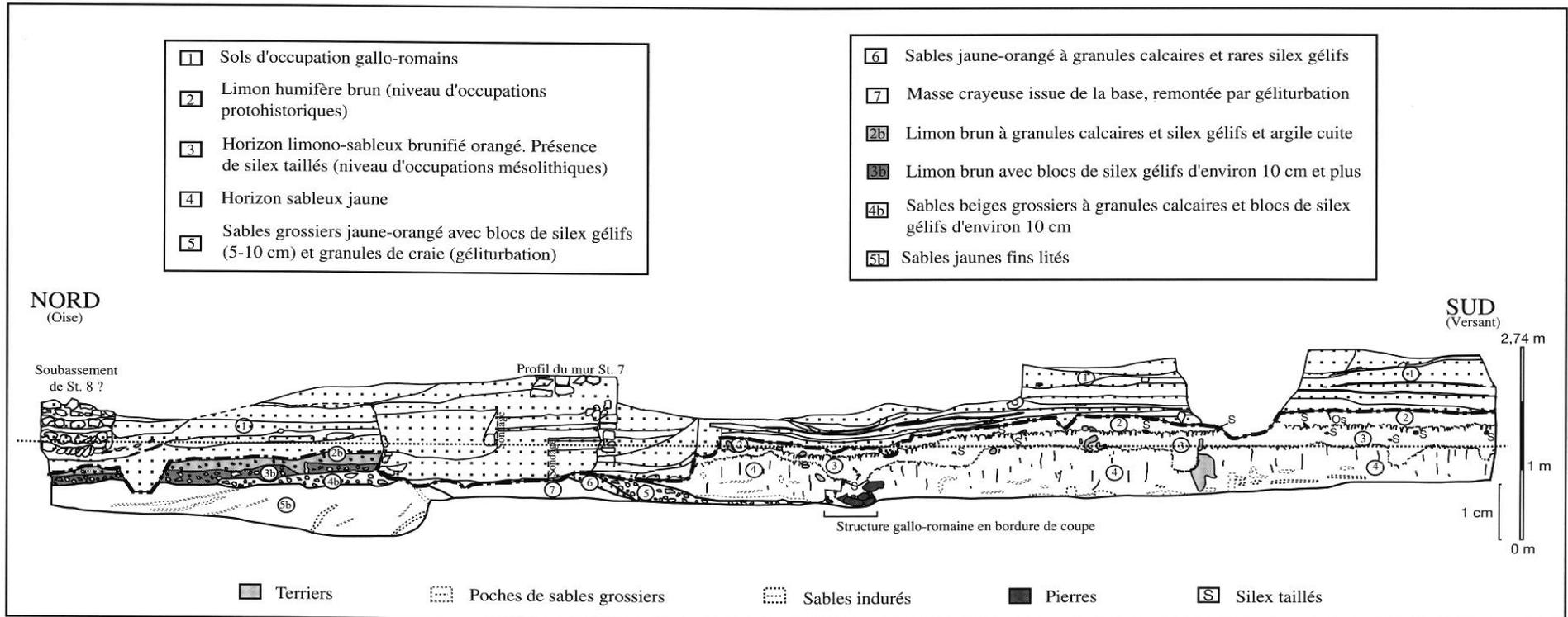


Fig. 6 : Relevé stratigraphique de la grande coupe N/S (Relevé et D.A.O. : Jobic F., Souffi B., Karst N.).

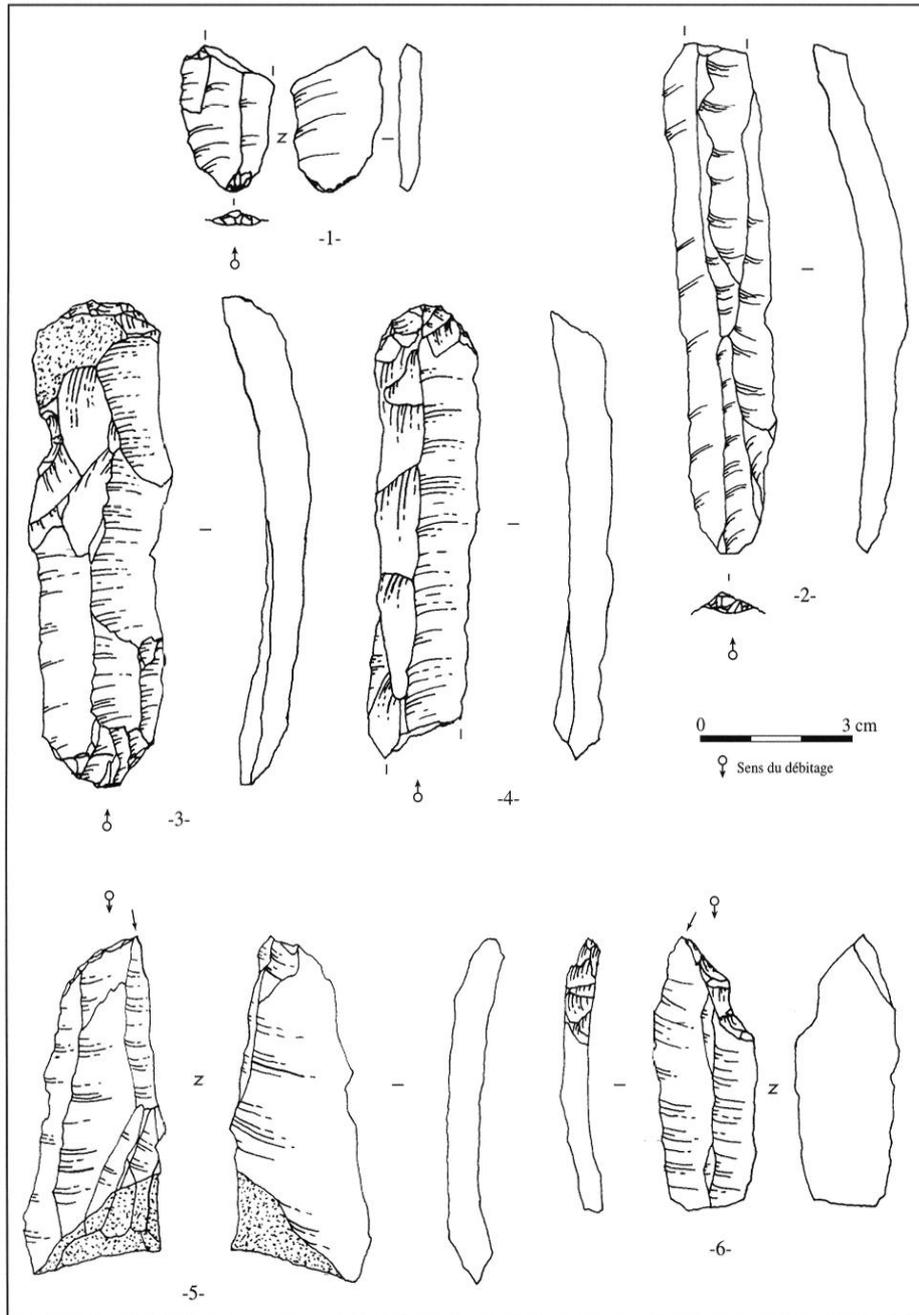


Fig. 7 : Lames et outillage du Paléolithique supérieur : n° 1 : fragment proximal de lame (talon facetté); n° 2 : lame entière (talon en éperon); n° 3 et 4 : grattoirs sur lames; n° 5 et 6 : burins sur troncature (n° 1, 2, 4 et 6 : dessins B. Souffi; n° 8 et 9 : dessins P. Bodu, d'après BODU 1997).

de la couche de limon orangé mesurait entre 20 et 30 cm d'épaisseur. Dans les premiers temps de la fouille, il n'a été distingué aucun niveau stérile pouvant distinguer deux occupations différentes. Il n'a également pas été possible d'identifier plusieurs stades d'occupation au sein de l'outillage microlithique (absence d'armatures évoluées).

L'intervention a consisté en un ramassage des pièces par m², en différents endroits de la parcelle (secteurs J, G, H, B, K, St. 14, St. 32, St. 64). Huit sondages ont été réalisés (Fig. 15) d'une surface variant de 2 à 10 m². Au total ce sont 47 m² qui ont été fouillés. Chaque sondage a fait l'objet d'un carroyage indépendant et d'un tamisage systématique du sédiment (maille 2 mm). Le

choix des secteurs sondés s'est effectué suivant l'avancée des travaux menés par les archéologues des périodes antiques, l'épaisseur du limon et la densité en artefacts rencontrés. Il n'a pas été possible de sonder le secteur N-N/O de la parcelle, en direction de l'Oise, en raison de l'inaccessibilité au limon. Cependant, la grande coupe N/S y révèle la disparition du limon orangé et des artefacts associés (Fig. 6).

La bonne compréhension de ce gisement est rendue difficile par la présence intrusive d'outils néolithiques au sein du limon orangé, et la présence résiduelle d'outils du Paléolithique supérieur à la base de cet horizon. Ceci nous a donc conduit à aborder la série mésolithique avec une certaine prudence, et à en limiter son étude.

Les outils pouvant être rattachés au Paléolithique supérieur sont constitués de 4 grattoirs en bout de lame, 3 burins sur troncature, et 3 lames brutes dont une avec un talon en éperon (modalité de préparation à un débitage à la percussion tendre organique, souvent employée au Magdalénien) (Fig. 7). Ils se distinguent aisément du matériel mésolithique par une position stratigraphique mieux définie (à la base du limon orangé) pour certains, et par l'emploi d'une matière première spécifique : un silex noir, à grain fin, de meilleure qualité, absent de l'outillage mésolithique.

L'outillage néolithique intrusif retrouvé associé au matériel mésolithique est constitué de 5 flèches tranchantes et d'1 pointe triangulaire (JOBIC, SOUFFI, VERMEERSCH 2000). Deux haches et un fragment de poignard en silex du Grand-Pressigny ont été retrouvés au contact de sols et murs gallo-romains. La présence de cet outillage au sein du niveau archéologique a nécessité un tri du matériel afin d'isoler le corpus attribuable de manière quasi certaine au Mésolithique. L'assemblage d'armatures nous apparaissant comme cohérent par les types représentés, un tri a été réalisé en fonction des objectifs du débitage (principalement lamellaire pour le Mésolithique moyen), ainsi qu'en fonction de la matière première employée pour le réaliser. Les armatures néolithiques se caractérisent par l'emploi d'un silex tertiaire (une pointe triangulaire) et d'un silex plus clair que celui utilisé par les mésolithiques et présentant dans certains cas un léger lustré. Cependant, la reconnaissance de chacune des périodes archéologiques n'a pu être effective pour l'ensemble des différentes catégories de matériel. Les données sur certains corpus, comme les outils du fonds commun, les éclats et produits lamino-lamellaires sont biaisées car leur présence recouvre à la fois le Mésolithique et le Néolithique. C'est pourquoi ces éléments ne seront que très peu détaillés ici. La présentation qui va suivre

se fera donc principalement à partir de l'assemblage d'armatures, cohérent sur le plan typologique, les microburins (caractéristiques du Mésolithique), ainsi que les lamelles brutes et nucleus à lamelles (le stade moyen du Mésolithique se caractérisant par un débitage lamellaire). Au total, le corpus de matériel attribuable au Mésolithique s'élève à 134 pièces⁶ (Tab. 1).

La nature des occupations néolithique et paléolithique, par la faible représentation des outillages, ainsi que par leur situation stratigraphique mal définie, reste floue. L'occupation mésolithique apparaît comme la mieux caractérisée au sein de la stratigraphie (limon orangé), et comme celle ayant livré un outillage suffisamment abondant et cohérent pour permettre, par de multiples comparaisons, une interprétation chronoculturelle.

2. PRÉSENTATION DU MATÉRIEL (Tabl.1)

Le matériel présenté ici est principalement lithique. Cependant, on note la présence d'un outil en os pour lequel l'attribution culturelle est hésitante (mésolithique ou néolithique ?). Cet outil fera l'objet d'un premier paragraphe, puis sera proposé un aperçu des modalités du débitage lamellaire, et enfin, seront exposées les caractéristiques de l'assemblage d'armatures et les fondements de sa cohérence.

L'outillage de fonds commun (Fig. 8) comporte environ 70 pièces. Les catégories répertoriées sont peu caractéristiques. Il s'agit principalement des grattoirs et éclats retouchés qui sont attestés aussi bien pour le Néolithique que pour le Mésolithique. Un tri suivant la matière première n'a pas été possible, mais un grattoir en silex tertiaire (Fig. 8, n° 6) pourrait appartenir au Néolithique.

Matériel mésolithique	Nombre
Armatures	52
Ébauches	2
Microburins	7
Lamelles cassées dans une encoche	4
Lamelles à encoches	5
Nucleus	28
Produits lamino-lamellaires	35
Outil en os	1
Total	134

Tabl. 1 : Tableau de répartition du matériel mésolithique.

6. La totalité du matériel récolté sur l'ensemble des sondages comprend plus de 2 000 pièces.

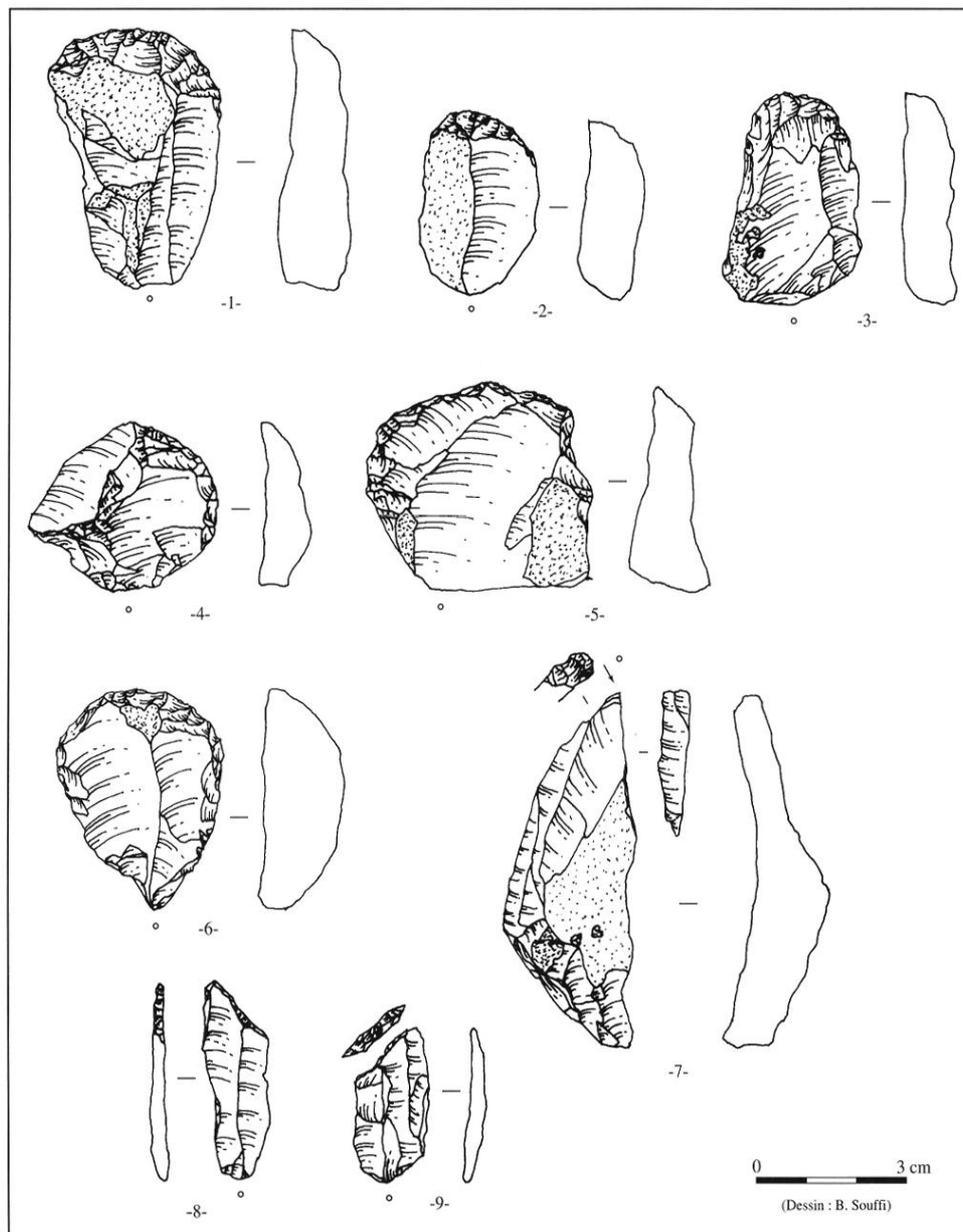


Fig. 8 : Outillage du fonds commun : n° 1 à 6 : grattoirs (n° 6 en silex tertiaire); n° 7 : burin; n° 8 et 9 : lames à troncature oblique.

2.1. Outil en os⁷

Du matériel faunique a été récolté dans le limon orangé contenant le niveau archéologique. Cependant, il présentait des états de conservation différentiels (C. Bemilli, comm. orale) qui laissaient supposer la

présence intrusive d'un matériel provenant des époques historiques et protohistoriques. Il est cependant concevable d'imaginer que la faune mésolithique a pu se conserver sans qu'il soit possible de l'identifier, c'est du moins ce que laisse supposer la présence d'un outil en os au sein du limon orangé issu de la grande coupe N/S (Fig. 6).

Il s'agit d'un outil façonné sur métapode de boviné (détermination C. Bemilli) qui présente un biseau bifacial sur son extrémité distale (la zone de poulie articulaire ayant été ôtée) (Fig. 9, n° 1). L'extrémité proximale

7. Nous remercions ici C. Bemilli et E. David de l'Équipe d'Ethnologie Préhistorique de l'U.M.R. 7041, pour leurs déterminations et reconnaissance des processus de fabrication. Nous associons également à ces remerciements, I. Sidéra de l'Équipe de Protohistoire de l'U.M.R. 7041, pour ses remarques sur l'industrie osseuse néolithique.

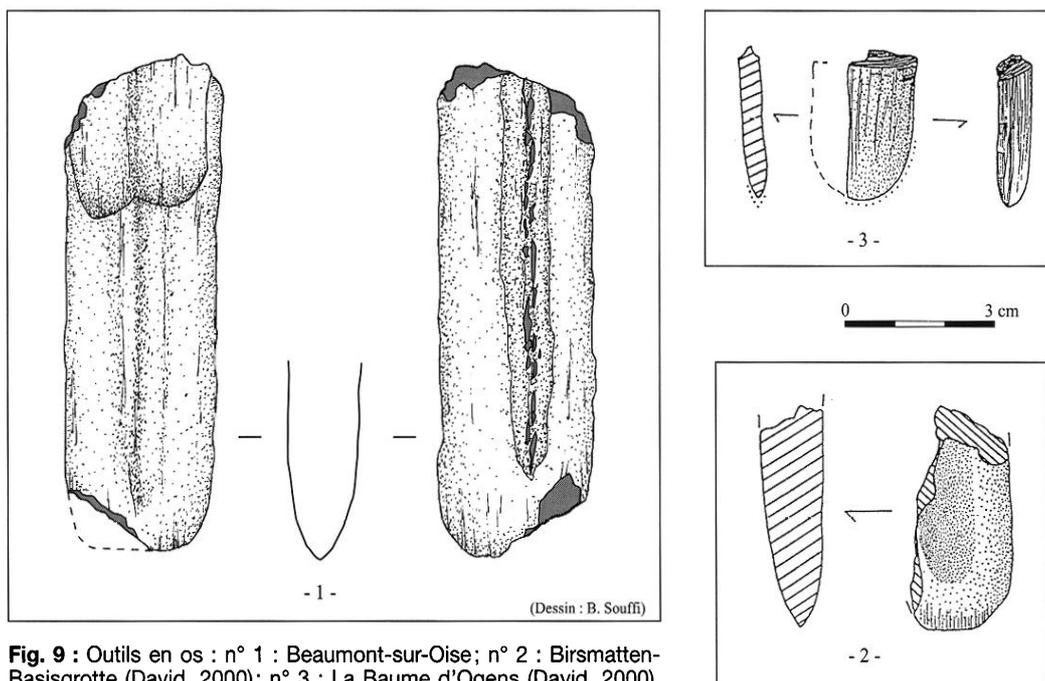


Fig. 9 : Outils en os : n° 1 : Beaumont-sur-Oise; n° 2 : Birmatten-Basisgrotte (David, 2000); n° 3 : La Baume d'Ogens (David, 2000).

présente une cassure en sifflet, considérée comme une fracture d'utilisation (E. David, comm. orale). Le métapode a été scié en deux, longitudinalement, séparant la face crâniale de la face dorsale du métapode; l'outil a ensuite été façonné sur la face crâniale de la diaphyse, la face interne de l'os étant reconnaissable par le canal médullaire (reconnaissance des processus de fabrication : E. David). D'après I. Sidéra (comm. orale), cette technique de fabrication ne semble pas être répandue pour le façonnage de l'industrie osseuse néolithique, qui pratique un sciage latéral plutôt que facial, séparant les deux faces latérales droite et gauche. Il existe de telles pièces dans des sites mésolithiques du Jura suisse, notamment à Birmatten-Basisgrotte (BANDI 1963) et à la Baume d'Ogens (EGLOFF 1965). Un outil provenant du gisement de Birmatten paraît très proche de celui présenté ici (Fig. 9, n° 2). Cet outil est issu d'un niveau supérieur (H2), rapporté à la transition Boréal-Atlantique, et attribué au Tardenoisien, contrairement aux niveaux inférieurs rattachés au complexe Sauveterrien (DAVID 2000). À la Baume d'Ogens, dont le niveau mésolithique, daté du Boréal (8885-8430 BP), appartient à un faciès Sauveterrien, un fragment d'outil en os, à biseau bifacial, est également comparable (Fig. 9, n° 3) (EGLOFF 1965). Selon la classification utilisée par E. David, il s'agirait de "ciseaux" (DAVID 1999). D'après l'étude des exemplaires de la Baume d'Ogens, les stigmates observés par E. David, suggèrent une utilisation comme pièce intermédiaire entre "l'objet à percuter et le maillet" (DAVID

2000). Toutefois, les ciseaux de la Baume d'Ogens diffèrent, par l'utilisation d'un métapode de cerf comme support, et par leur façonnage réalisé sur la face caudale, alors que l'exemplaire de Beaumont, sur métapode de boviné, est façonné sur la face crâniale.

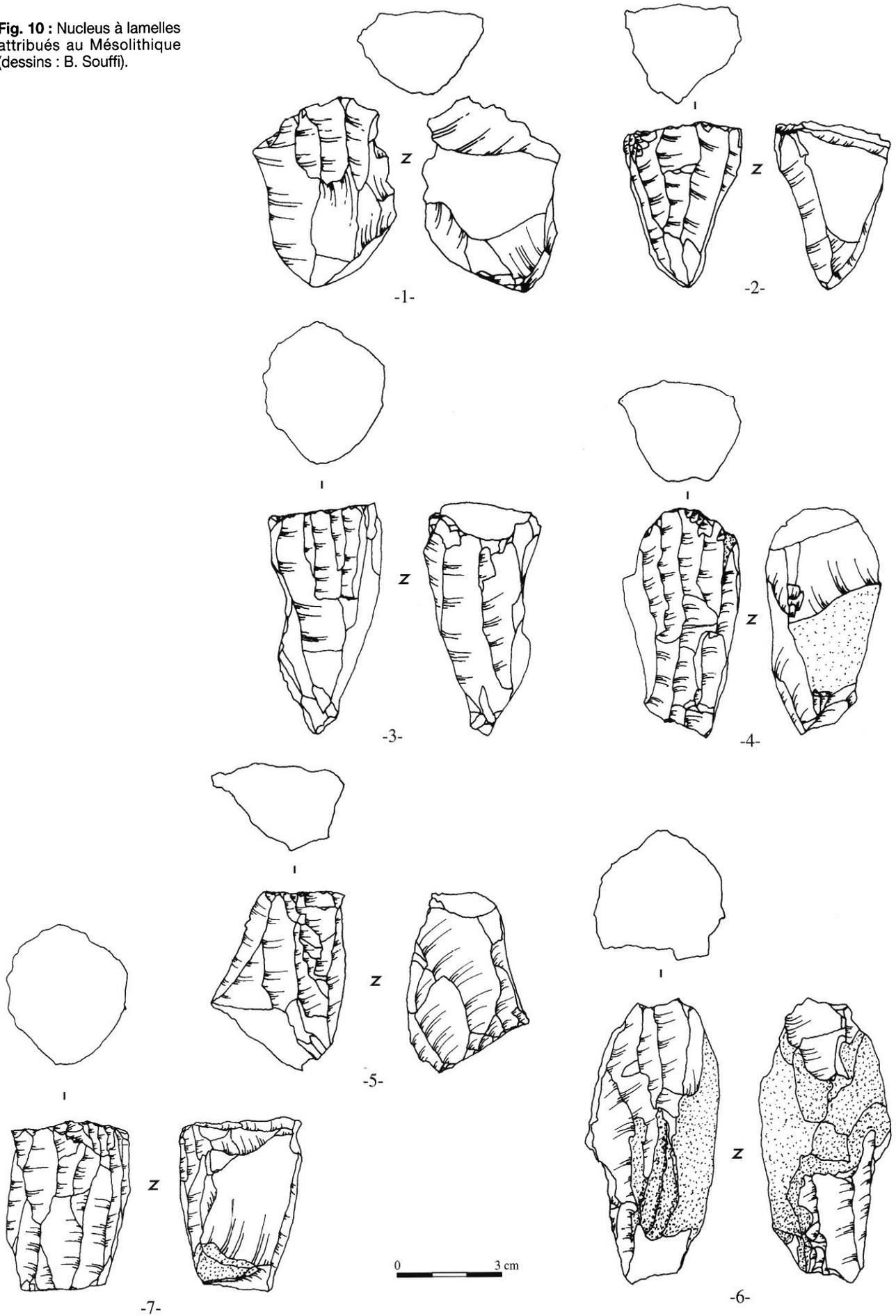
La position stratigraphique de cet objet (limon orangé), ainsi que les comparaisons faites ci-dessus, rendraient plausible le rattachement de cet outil à une occupation mésolithique de la fin du Boréal.

2.2. Les modalités du débitage

La matière première employée pour la production d'armatures mésolithiques conforte la cohérence de la série. Il s'agit d'une matière première locale, un silex de la craie (Campanien) dont la couleur varie du gris au blond, comportant dans quelques cas des nodules calcaires internes. On le rencontre dans les affleurements du versant au bas duquel est implanté le site, et distants de quelques centaines de mètres. La présence de cortex semi-crayeux et crayeux sur certains produits pourrait témoigner de l'exploitation de blocs issus de ces affleurements. Parallèlement, certaines pièces présentent un cortex roulé et des surfaces de gel, indiquant un possible approvisionnement au sein de la nappe alluviale constituée en partie de ce même silex.

Les nucleus attribués au Mésolithique moyen sont ceux présentant un débitage lamellaire. Le nombre de nucleus à lamelles recensés, s'élève à 28 (Fig. 10). Ils

Fig. 10 : Nucleus à lamelles attribués au Mésolithique (dessins : B. Souffi).



sont tous issus de la même matière première que celle qui caractérise l'assemblage d'armatures. Ces nucleus se répartissent de manière équitable entre ceux présentant des exploitations multiples (nombre de tables lamellaires supérieur ou égal à deux), et ceux ne présentant qu'une seule exploitation (14 nucleus) (Fig. 11). Les nucleus à exploitations multiples (14 exemplaires) se répartissent comme suit : 13 nucleus présentent au moins deux tables lamellaires et un nucleus en présente trois. On distingue ceux dont les deux exploitations sont indépendantes l'une de l'autre et se situent sur deux surfaces bien distinctes du nucleus (deux plans de frappe, deux tables différentes) (4 exemplaires) (Fig. 11, A), et ceux dont les deux exploitations sont successives sur la même surface (deux plans de frappe opposés sur une seule et même table) (10 exemplaires) (Fig. 11, B). D'après ces nucleus, le débitage semble se faire majoritairement à partir d'un unique plan de frappe (n : 18). Les nucleus présentant deux plans de frappe opposés (n : 10) témoignent dans tous les cas d'exploitations successives, indépendantes l'une de l'autre. De plus, dans certains cas, l'intervention d'un deuxième plan de frappe semble relever davantage d'une réfection de la table que d'une réelle exploitation lamellaire.

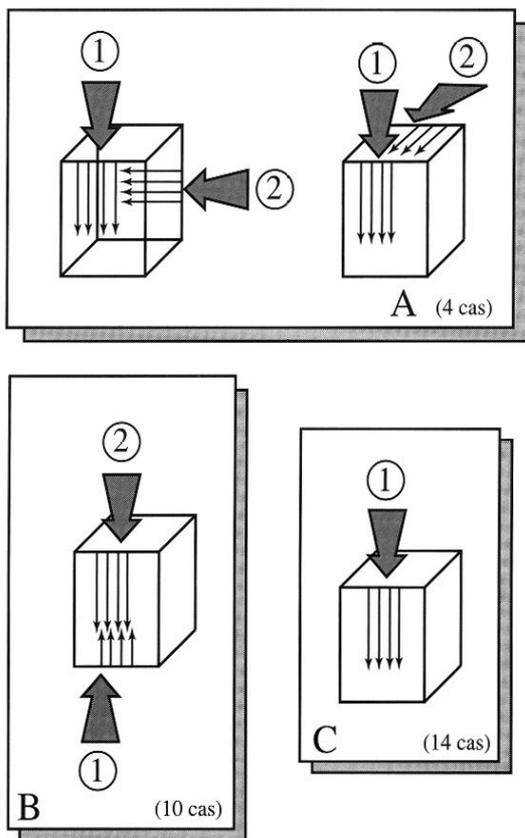


Fig. 11 : Schéma illustrant la localisation des différentes surfaces de débitage, observée sur les nucleus de Beaumont-sur-Oise.

La volonté d'envahir au maximum la surface offerte par le bloc est corroborée par un débitage le plus souvent semi-tournant (11 nucleus) ou facial (8 exemplaires). Dans très peu de cas, le débitage se fait de manière tournante (2 cas) ou frontale (4 cas). Cependant cette volonté ne semble pas passer par l'obligation d'ôter systématiquement toute zone corticale. En effet, la plupart des nucleus (17) sont semi-corticaux et seulement 11 exemplaires sont entièrement bruts. Dans 11 cas, le cortex se situe dans le dos, dans une proportion de 1/4 à 1/3 de la surface du nucleus. Cette dernière remarque pourrait être relative à un souci de "simplification" des modalités de mise en forme. En effet, même si l'absence de remontages, ainsi que la difficulté d'attribuer avec certitude une partie du matériel brut au Mésolithique ne permettent pas de reconstituer l'ensemble de la chaîne opératoire, la présence de nombreux dos restés corticaux sur les nucleus, l'absence de lames à crête, et le choix de blocs de silex comportant des surfaces naturelles offrant des angulations favorables au débitage, autorisent une telle suggestion. La présence d'un nucleus sur éclat irait également dans ce sens. L'emploi de ce type de nucleus ainsi qu'une simplification des modalités d'ouverture des surfaces de débitage semblent être des caractéristiques propres au débitage lamellaire du Mésolithique moyen déjà mises en évidence lors de précédentes études technologiques (KETTERER 1997; DUCROCQ, KETTERER 1995; GHESQUIERE *et al.* 2000; SOUFFI 1996; WALCZAK 1998b).

L'utilisation des différentes surfaces offertes par le bloc implique de fréquentes réorientations dans l'axe du débitage, ayant nécessité des phases de "re-mise en forme" au cours du plein débitage (réaménagement du plan de frappe) aux dépens de réelles phases d'entretien. Certaines pièces caractéristiques ("enlèvements du bord de plan de frappe"), présentes en faible nombre, témoignent de telles réorientations (KETTERER 1997). On note également sur certains nucleus et lamelles, l'emploi de néocrêtes au cours du plein débitage, afin de corriger la rectitude des nervures-guides.

Concernant le choix des techniques de percussion, les stigmates observés à la fois sur les nucleus et les produits lamellaires témoignent de l'emploi d'une percussion directe à la pierre. Parmi les lamelles brutes pouvant être rattachées au Mésolithique (n : 35) certaines présentent des talons larges et épais, dans certains cas non abrasés, qui pourraient témoigner de l'utilisation d'un percuteur de pierre dure. Parallèlement, la plupart des lamelles brutes présentent des talons punctiformes ou filiformes abrasés, qui suggèrent une percussion directe à la pierre tendre (PELEGRIN 2000, VALENTIN 2000). Les nucleus en fin d'exploitation confortent cette

hypothèse, par une abrasion quasi systématique du bord de frappe. L'usage du percuteur de pierre tendre, dont l'apparition pourrait remonter à la fin du Magdalénien supérieur, mais plus vraisemblablement à la première phase de l'Azilien (VALENTIN 2000), semble courant pour le stade moyen du Mésolithique au nord de la Loire (GHESQUIERE *et al.* 2000; KETTERER 1992, 1997; LANG *et al.* 1997; SOUFFI 1996; WALCZAK 1998b).

Cet aperçu sur les modalités du débitage appliquées à la production lamellaire, permet d'entrevoir une petite partie de l'économie du débitage adoptée par les mésolithiques installés sur les bords de l'Oise au cours du Boréal. Certains éléments, comme la recherche de blocs présentant des surfaces et angulations naturelles, afin de simplifier la mise en forme, et l'exploitation de toutes les surfaces offertes par le bloc (nombreuses réorientations dans l'axe du débitage, débitage principalement semi-tournant), iraient dans le sens d'une "rationalisation" du débitage ("action d'organiser un processus de manière à accroître son efficacité").

2.3. L'intention lamellaire : comparaisons et interprétation

Le débitage pour le stade moyen du Mésolithique est voué à la production de lamelles le plus souvent irrégulières destinées au façonnage des armatures par la technique du microburin. L'outillage microlithique de Beaumont-sur-Oise traduit également cette intention. La technique de fractionnement par microburin est attestée sur le gisement par la présence de quelques microburins et lamelles à encoche. Une comparaison morphométrique entre : les supports choisis pour réaliser les armatures et abandonnés après (microburins) ou en cours de fabrication (lamelles à encoche), la production issue du plein débitage non sélectionnée (les lamelles brutes), et les produits finis (les armatures), permettra de déterminer les exigences effectives lors de la sélection des supports lamellaires destinés à la fabrication d'armatures.

Les lamelles brutes attribuées au Mésolithique sont au nombre de 35 et sont caractéristiques de ce que l'on nomme "style de Coincy" (ROZOY 1970). Elles sont, d'une manière générale, très peu régulières et le plus souvent à deux pans (Fig. 12). Si ces lamelles sont le plus souvent irrégulières (bords et nervures sinueux, profils courbes ou torsés), les négatifs d'enlèvements observés sur certains nucleus, semblent témoigner d'un débitage également apparenté au "style de Coincy" mais plus régulier. Les lamelles brutes représentent des produits non sélectionnés pour supporter le façonnage des armatures, et leur confrontation avec les supports choisis permettra d'expliquer en partie les raisons de cet abandon.

En effet, à l'inverse de la production lamellaire restée brute, les microburins pour lesquels la fracture en piquant-trièdre a réussi (n : 7) (Fig. 13, n° 7 à 10) sont issus de supports ayant fait l'objet d'une sélection, et constituent donc les éléments les plus à même de traduire les critères qui ont guidé les mésolithiques lors du choix des supports d'armatures. Ces microburins sont proximaux dans quatre cas, un seul est distal, et deux sont opposés à une cassure.

Les lamelles sur lesquelles une encoche a été réalisée (n : 5) seront considérées comme des ébauches de microburins non fracturées, tandis que celles cassées dans une encoche seront considérées comme des microburins "ratés" (absence de fracture en piquant-trièdre) (n : 4) (Fig. 13, n° 3 à 6). Deux lamelles présentant une troncature oblique sur une des extrémités (une distale, l'autre proximale) semblent témoigner d'une intention morphologique particulière, et seront considérées ici comme de possibles ébauches d'armatures (Fig. 13, n° 1, 2).

Concernant la latéralisation, les microburins présentent majoritairement une encoche réalisée à droite (4 cas), correspondant alors à un piquant trièdre latéralisé à gauche. Les lamelles à encoche sont retouchées dans deux cas sur leur bord gauche, dans un cas sur leur bord droit et dans deux cas en partie proximale. Les lamelles cassées dans une encoche sont latéralisées de manière équitable à droite (2 cas) comme à gauche (2 cas).

Sur le plan morphométrique, on constate certaines particularités qui pourraient être à l'origine de l'échec de certaines catégories d'ébauches. En effet, l'ensemble des lamelles cassées dans une encoche et la majorité des lamelles brutes (n : 20) présentent des largeurs supérieures à 0,8 cm, alors que les microburins ont des largeurs majoritairement comprises entre 0,4 et 0,8 cm (une exception supérieure à 1,5 cm). Si l'on peut supposer que les lamelles cassées dans une encoche sont des tentatives de microburins, leurs largeurs plus importantes que celles des microburins pourraient être une des raisons de leur échec.

Les épaisseurs des lamelles à encoche et des lamelles cassées dans une encoche confirment celles observées pour les microburins (entre 0,2 et 0,3 cm), mais les lamelles brutes présentent pour plus de la moitié d'entre elles des épaisseurs supérieures à 0,3 cm, ce qui pourrait être interprété comme une des raisons de leur non sélection.

Il semble donc que les produits présentés ci-dessus (microburins, lamelles à encoche, lamelles cassées dans une encoche et lamelles brutes) qui constituent des sous-produits ou produits de seconde intention (PELEGRIN 1995), témoignent d'une sélection morphométrique

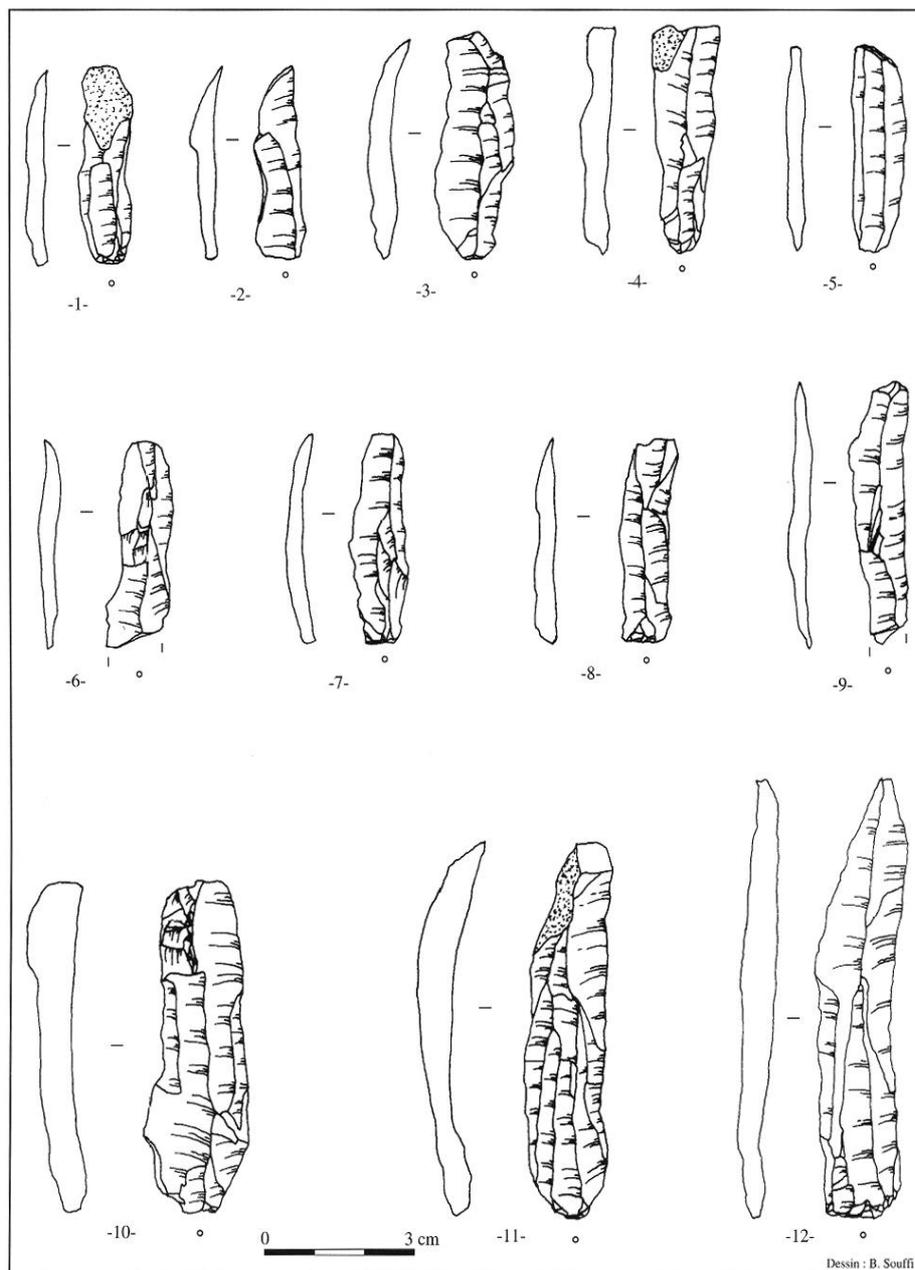


Fig. 12 : n° 1 à 9 : lamelles brutes; n° 10 à 12 : lames brutes.

relative. Les critères de sélection des supports d'armatures semblent dépendre principalement de l'épaisseur (< 0,3 cm) et de la largeur (< 0,8 cm).

2.4. Les armatures⁸

Les armatures mésolithiques sont au nombre de 52, dont un peu plus de la moitié est fragmentée (Fig. 14).

8. La typologie des armatures suit la typologie établie par le G.E.E.M. (G.E.E.M. 1969, 1972).

Toutes les catégories sont attestées, excepté celles des triangles isocèles (Tab. 2). Les deux catégories dominantes sont les segments et les pointes à base retouchée.

Il a été choisi de présenter l'assemblage microlithique dans son ensemble, tous secteurs confondus et non secteur par secteur, pour deux raisons. Tout d'abord, les différents secteurs ne correspondent pas à une réalité archéologique mais à un état de la fouille et de ses contraintes. Ensuite, sur le plan de la répartition spatiale, les différentes catégories d'armatures mésolithiques se retrouvent dans tous les secteurs sondés (Fig. 15), à

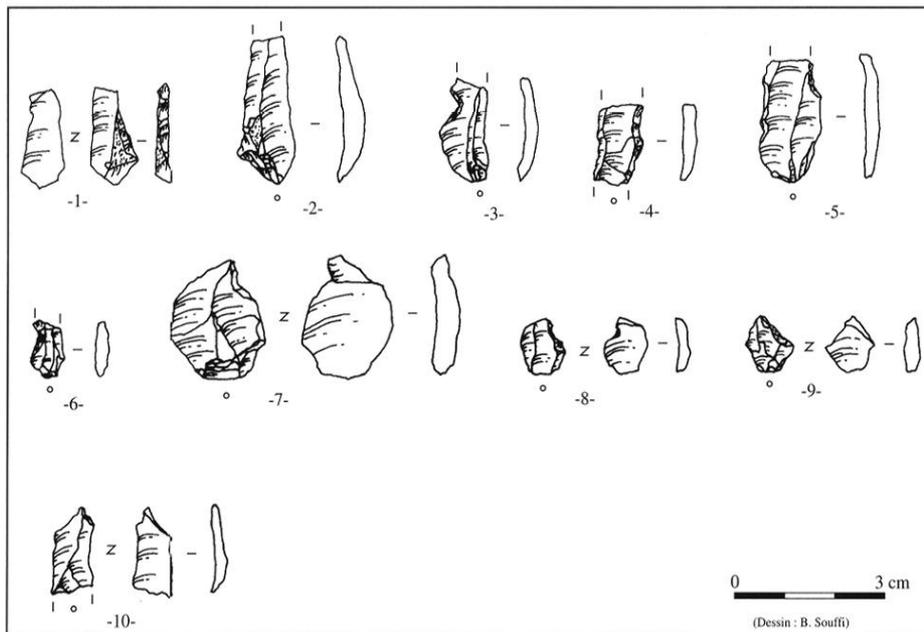


Fig. 13 : n° 1 et 2 : ébauches d'armatures; n° 3 à 6 : lamelles cassées dans une encoche; n° 7 à 10 : microburins.

l'exception du secteur AM et de la Structure 32 qui n'ont livré aucune armature, et de certains secteurs qui n'ont livré que très peu (secteur K et Structure 64). Les secteurs les plus riches en armatures sont le secteur G et la Structure 14 (respectivement 10 et 12 armatures) (Fig. 15). Une concentration d'armatures s'observe entre le secteur B et la Structure 14, où sur 7 m² se répartissent 18 armatures. Les segments sont présents dans tous les secteurs, associés suivant certaines zones aux pointes à base retouchée (Structure 14, secteur K, secteur G) ou aux lamelles à dos (secteur J, Structure 64, secteur H). Cependant, si les segments ainsi que les fragments de lamelles à dos sont présents dans quasiment tous les secteurs, les triangles scalènes sont recensés principalement dans le sud de la parcelle (zones B et G), tandis que les pointes à base retouchée sont majoritairement présentes dans l'est (Structure 14 et zone K).

Armatures mésolithiques	Entières	Fragments	Total
Pointe à troncature oblique	1	0	1
Pointe à retouches unilatérales	1	0	1
Segments	15	7	22
Triangles scalènes	2	1	3
Pointes à base retouchée	6	1	7
Lamelles à dos	0	5	5
Divers	0	13	13
Total	25	27	52

Tabl. 2 : Répartition des catégories d'armatures.

D'un point de vue morphométrique, on observe une certaine "régularité" de l'ensemble des armatures, notamment sur le plan de la largeur et de l'épaisseur. Les largeurs après retouches, sont principalement comprises entre 0,4 et 0,8 cm (la fourchette de largeur dominante étant comprise entre 0,4 et 0,6 cm). Les épaisseurs sont en majorité comprises entre 0,2 et 0,3 cm (63 % des armatures). Pour ce qui est de la longueur, la plupart des armatures entières (n : 35), mesurent plus de 2 cm, la majorité étant comprise entre 2 et 3 cm (n : 22).

Les segments dominent l'assemblage et représentent 42 % de la totalité des armatures (22 exemplaires). Ils sont en majorité symétriques (n : 14, 6 asymétriques, et 2 fragments indéterminés), et présentent des morphologies calibrées, relativement allongées (> 2 cm) et étroites (aux alentours de 0,5 cm) (Fig. 14, n° 1-22). Pour un bon nombre d'entre eux (7 exemplaires), une des extrémités est cassée.

Les pointes à base retouchée constituent 14 % de l'assemblage d'armatures (7 exemplaires). Elles présentent des variations en fonction du type de base. Une majorité (5 cas) possède une base élaborée par retouches inverses (Fig. 14, n° 25, 26, 28, 29, 30). La plupart de ces bases sont transversales (5 cas) ou obliques (2 cas).

Les pointes à base non retouchée, les lamelles à dos et les triangles scalènes sont très peu représentés (respectivement, 2, 5 et 3 exemplaires). Les deux exemplaires entiers de triangles scalènes témoignent d'une certaine

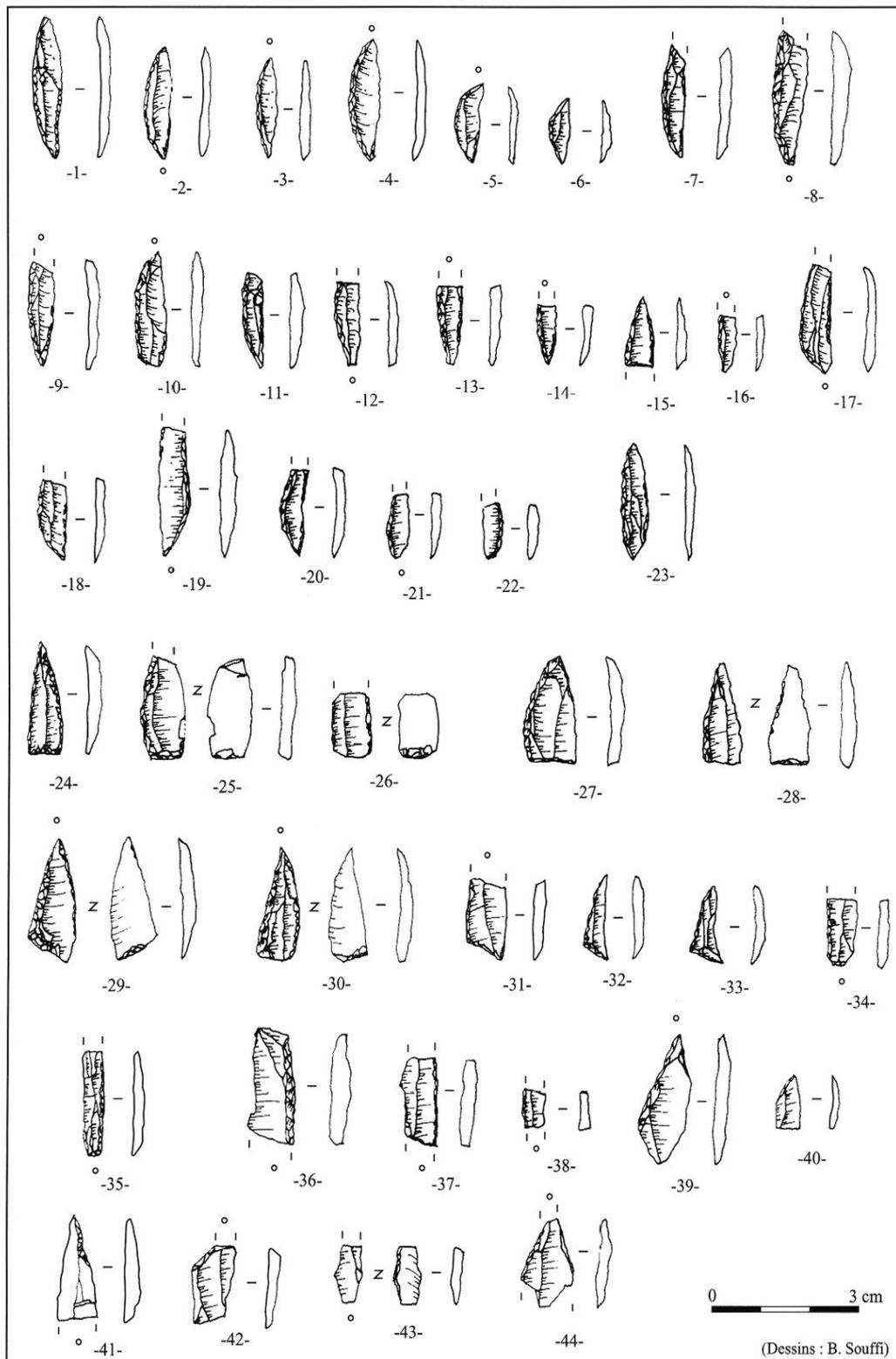


Fig. 14 : Armatures microlithiques mésolithiques : n° 1 à 22 : segments ; n° 23 : pointe à retouches unilatérales ; n° 24 à 30 : pointes à base retouchée ; n° 31 : fragment de triangle scalène ? ; n° 32 et 33 : triangles scalènes ; n° 34 à 38 : fragments de lamelles à dos ; n° 39 : pointe à troncature oblique ; n° 40 à 44 : fragments divers.

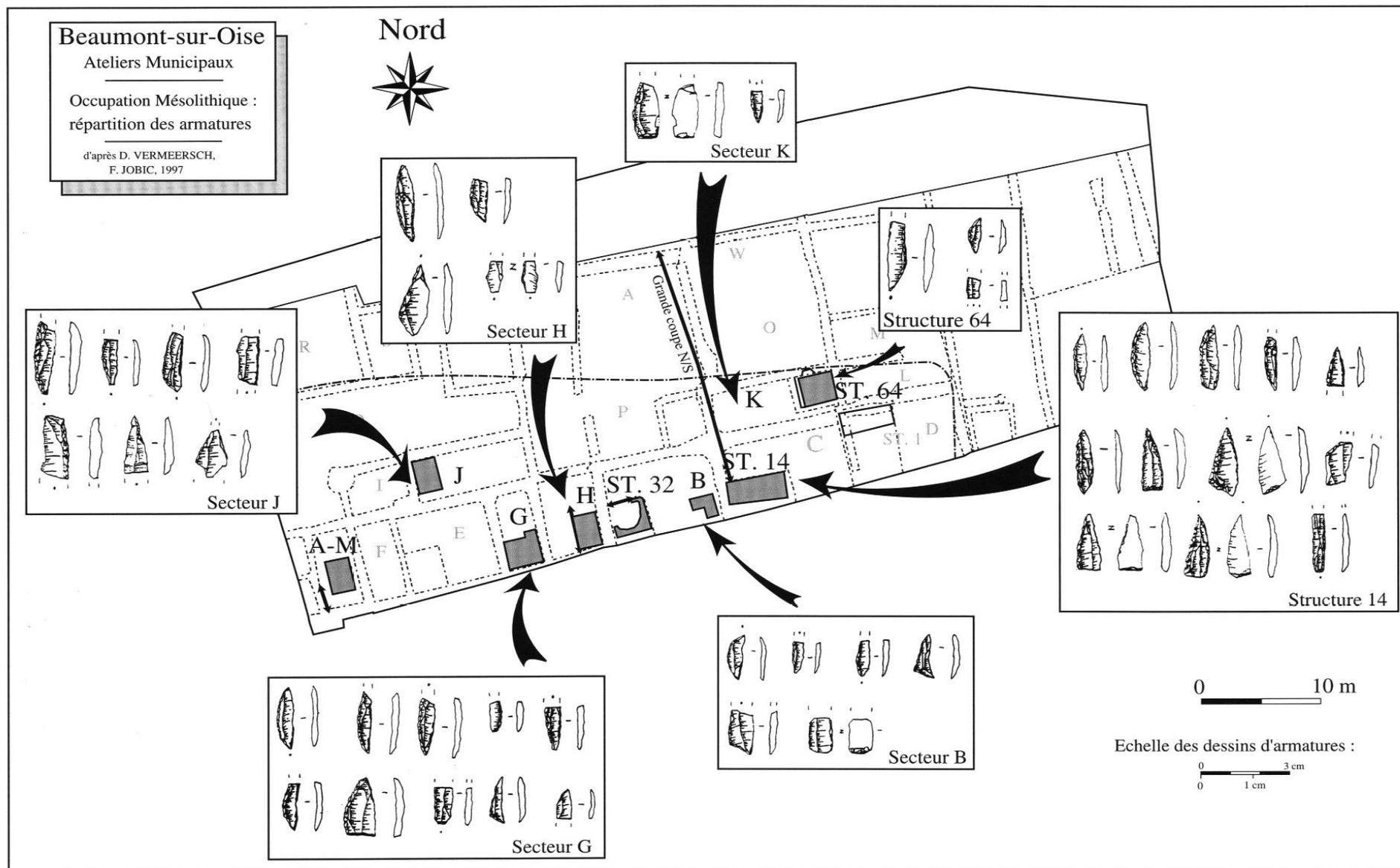


Fig. 15 : Localisation des sondages ayant livré une industrie mésolithique et répartition des armatures pour chaque sondage (les pointillés indiquent les limites des structures gallo-romaines).

régularité morphologique (Fig. 14, n° 32-33). À l'inverse, les fragments de lamelles à dos (5 exemplaires) sont divers et variés (Fig. 14, n° 34 à 38). La catégorie des pointes à base non retouchée n'est constituée que d'une pointe à troncature oblique (Fig. 14, n° 39) et d'une pointe à retouche unilatérale (Fig. 14, n° 23). Il faut noter également, que 13 fragments et n'ont pu être assimilés à une quelconque catégorie.

La latéralisation des armatures n'a été possible que pour 25 d'entre elles, en raison du fort taux de fragmentation (52 %) et de la forte réduction du support imposée par les retouches. Une écrasante majorité présente une latéralisation senestre (19 armatures) qui concorde avec la latéralisation dextre des microburins et se conforme à ce qui a déjà été remarqué pour les industries mésolithiques du stade moyen au nord de la Loire (ROZOY 1978). Seulement 6 armatures sont latéralisées à droite.

Cet assemblage nous est donc apparu comme cohérent sur plusieurs points : la matière première employée pour le réaliser, la faible diversité des types (principalement deux : segments et pointes à base retouchée), une certaine régularité morphométrique (épaisseur inférieure à 0,3 cm, largeur inférieure à 1 cm), et par sa similitude avec certains sites du nord de la France.

3. ATTRIBUTION CHRONO-CULTURELLE ET COMPARAISONS⁹

L'occupation mésolithique de Beaumont-sur-Oise s'intègre aux recherches de ces trente dernières années sur le Mésolithique du Bassin parisien, et à celles plus récentes sur le bassin de la Somme. Ces dernières ont notamment permis d'établir une chronologie régionale (DUCROCQ 1999b) et d'affiner les connaissances tant sur le plan chrono-culturel que sur le plan paléo-environnemental (COUDRET 1995; DUCROCQ 1997; FAGNART, ROUSSEL 1981; KETTERER 1997). La localisation particulière du gisement le situe à la limite entre cette région (la Picardie) et l'Ile-de-France pour laquelle le Mésolithique est moins bien documenté (Fig. 16). Les comparaisons se sont donc naturellement portées sur la région du bassin de la Somme pour laquelle les différents stades du Mésolithique ont pu être identifiés et calés chronologiquement. L'assemblage mésolithique récolté à Beaumont-sur-Oise s'est révélé proche culturellement

de cette zone géographique, et plus particulièrement des sites datés de la première moitié du Boréal, entre 8800 et 8500 BP¹⁰. Cette phase se caractérise par des assemblages microlithiques composés principalement de segments et de pointes à base retouchée (DUCROCQ 1990 et 1999a). Les sites les plus proches sur le plan typologique sont : "La vierge Catherine" (section 114-120) à Saleux, la "Haute-Borne" à Beaulieu-les-Fontaines, et "Hangest - Gravière II nord" à Hangest-sur-somme.

Le niveau mésolithique inférieur du site de Saleux "la Vierge Catherine" (section 114-120) présente un outillage microlithique caractérisé par la présence exclusive de segments et pointes à base retouchée, concave et oblique (COUDRET 1995). L'assemblage de Beaumont se rapproche du site de Saleux, par le style des segments allongés, et celui des pointes à base oblique, à retouches inverses. Ce niveau mésolithique est daté de la fin de la première moitié du Boréal, vers 8600 BP (COUDRET 1995).

Le site d'Hangest "Gravière II nord" (Somme) présente un outillage microlithique similaire (segments et pointes à base retouchée ainsi que quelques pointes à base non retouchée) (KETTERER 1992). Cette occupation est datée du début de la première moitié du Boréal, entre 8700 et 8800 BP (KETTERER 1992). Les pointes à base retouchée, contrairement à celles de Saleux, présentent une base transversale.

Le gisement mésolithique de La Haute-Borne à Beaulieu-les-Fontaines (Oise) possède les mêmes caractéristiques que les deux gisements précédemment cités (prédominance des segments et pointes à base retouchée) (FAGNART, ROUSSEL 1981). On y observe également la présence de pointes à base non retouchée et de triangles scalènes. Ce site a été rapporté par les auteurs, au *stade moyen du Tardenoisien*, et rapproché culturellement du site de Piscop (Val-d'Oise).

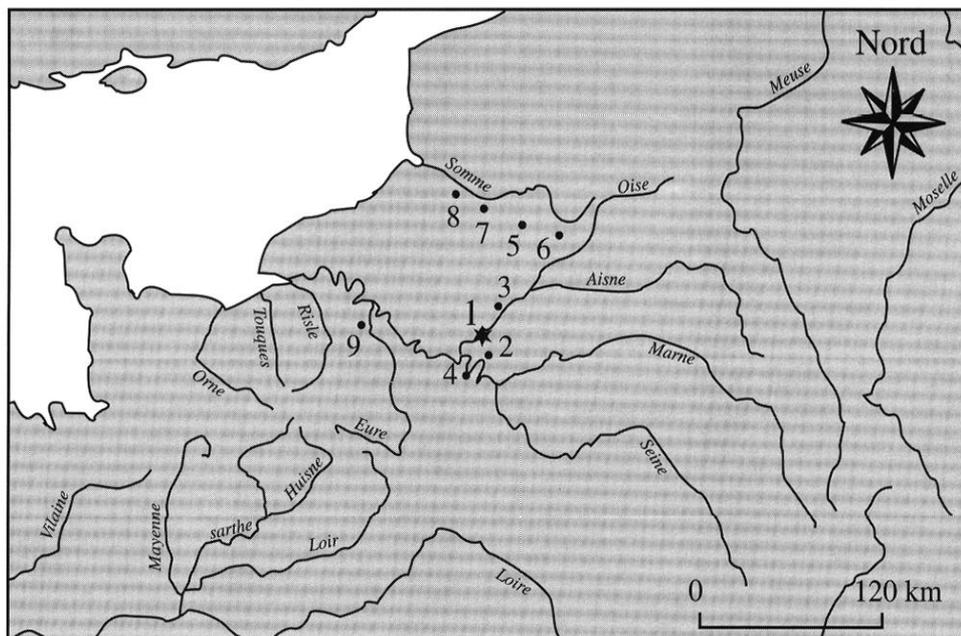
Le site du "Marais de Berny" à Ailly-sur-Noye (Somme), daté de 8520 ± 60 BP (os, Gif-8522) (DUCROCQ 1990), a livré des ensembles d'armatures présentant une plus grande diversité de catégories que les gisements mentionnés ci-dessus, et représentés de manière plus équilibrée (prédominance des pointes à base retouchée, segments et pointes à base non retouchée). Les pointes à base retouchée présentent également une base oblique rectiligne à retouches inverses.

Les industries à segments dominants qui caractérisent la première moitié du Boréal dans la vallée de la Somme sont apparentées au faciès nordique du Beuronien A (DUCROCQ 1999b).

9. Afin d'offrir un calage chronologique relatif à la série de Beaumont-sur-Oise, en l'absence de datations absolues, le choix des sites à comparer s'est porté en premier lieu sur des gisements fouillés récemment, bien calés chronologiquement (datations absolues), et géographiquement proches.

10. Nous tenons à remercier à ce titre, T. Ducrocq, J.-P. Fagnart et I. Ketterer pour leurs remarques sur l'assemblage de Beaumont-sur-Oise.

Fig. 16 : Localisation des différents sites mentionnés. 1 : Beaumont-sur-Oise « Les Prés-Saint-Laurent »; 2 : Piscop « Gisement M1 »; 3 : Cires-les-Mello « Le Tillet »; 4 : Rueil-Malmaison « Les Closeaux »; 5 : Ailly-sur-Noye « Le Marais de Berny »; 6 : Beaulieu-les-Fontaines « La Haute-Borne »; 7 : Saleux « La vierge Catherine »; 8 : Hangest « Gravière Il nord »; 9 : Acquigny « L'On-glais ».



Le site de Piscop "Gisement M1" est le plus proche géographiquement de l'occupation de Beaumont-sur-Oise. Il se situe dans la partie ouest de la forêt de Montmorency, et a livré une importante série d'armatures dont les collections sont malheureusement dispersées. Trois collections ont été constituées par leurs inventeurs respectifs : E. Giraud, R. Daniel (DANIEL 1965) et F. Champagne (DANIEL 1965; ROZOY 1978). Les trois séries d'armatures figurent une bonne représentation des segments et des pointes à base retouchée, accompagnées de triangles scalènes et de lamelles à dos, dans des proportions similaires à celles de la série de Beaumont. Les séries de R. Daniel et F. Champagne ont été attribuées au "Tardenoisien II" et sont caractéristiques du Tardenoisien Nord défini par le Dr. Rozoy (ROZOY 1994).

Dans l'Oise, le site du Tillet, fouillé par le Dr Rozoy (ROZOY 1996) a livré 11 concentrations de silex (ROZOY 2000). Trois de ces concentrations ont été datées sur charbon. Les résultats suggèrent un échelonnement des occupations dans le temps (ROZOY 2000). Une première occupation remonterait à la fin du Préboréal : Tillet-6 : 9278 ± 60 BP (Lyon-842, OXA) caractérisée par l'abondance des segments. Une deuxième pourrait être rapportée à la première moitié du Boréal : Tillet-3 : 8895 ± 60 BP (Lyon-839, OXA), très proche sur le plan typologique de Tillet-6. Une troisième occupation marquerait le début de l'Atlantique : Tillet-7, qui a livré une feuille de gui, est datée de 7980 ± 65 BP (Lyon-847, OXA). Le site serait caractéristique de la "Culture de la Somme" définie par le Dr Rozoy (ROZOY 1994).

Les comparaisons avec un secteur bien documenté et daté (le Bassin de la Somme) permettent de rapporter l'occupation mésolithique de Beaumont-sur-Oise à la première moitié du Boréal.

Les gisements du Bassin parisien localisés au sud de la Seine sont peu nombreux et pour la plupart mal documentés. Les quelques sites offrant suffisamment matière à comparaisons avec la série de Beaumont-sur-Oise s'en détachent d'un point de vue typologique.

Le site des Closeaux (LANG *et al.* 1997), à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), est le seul qui présente une succession d'occupations du stade ancien au stade moyen, et bénéficie d'un contexte paléo-environnemental bien défini. Les armatures qui caractérisent le stade moyen diffèrent de l'assemblage de Beaumont-sur-Oise, par la nature des catégories typologiques (lamelles à dos, pointes à base retouchée, triangles scalènes, pointes à base non retouchée et pointes de Sauveterre) et la prédominance des triangles au détriment des segments. Les occupations relatives à ce stade sont également datées de la première moitié du Boréal (aux environs de 8600 BP pour le secteur II, et aux environs de 8800 BP pour le secteur III). Au "Closeau", le site riche en occupations tardiglaciaires sur la même commune (BODU 1995), a également fourni deux séries mésolithiques attribuées au stade moyen et issues de deux secteurs différents ("zone3/IFP" et "zone-sud/RN13") (WALCZAK 1998a). La série de la zone-3IFP (triangles scalènes allongés et pointes à base retouchée majoritaires), ainsi que la concentration à triangles scalènes allongés de la

zone-sud/RN13, sont attribuées au *Tardenoisien moyen*, à la charnière entre la première et la seconde moitié du Boréal. La deuxième concentration de la zone-sud/RN13, à triangles isocèles et pointes à base non retouchée, suggère un stade d'appartenance plus ancien, évoquant un possible Mésolithique ancien situé à la fin du Pré-boréal - début Boréal (9200-8700 BP) (WALCZAK 1998a).

Le site de "l'Anglais" à Acquigny dans l'Eure, daté du stade moyen, présente des pointes à base retouchée du même type que certaines exposées ici, à base oblique et retouches inverses (Fig. 15, n° 29 et 30) (CHANCEREL, PAULET-LOCARD 1991). Cependant, même si les pointes à base retouchée et les segments sont attestés sur le site d'Acquigny, ils ne sont pas dominants (prépondérance des pointes à troncature oblique), et les catégories d'armatures y sont plus diversifiées (B. SOUFFI, thèse en cours).

Une confrontation plus poussée entre ces deux secteurs du Bassin parisien (nord et sud de la Seine) devrait permettre de cerner de manière plus précise les influences culturelles effectives lors de la première moitié du Boréal au nord de la Loire.

CONCLUSION

Le site des "Prés-Saint-Laurent" à Beaumont-sur-Oise présente une importante succession d'occupations humaines préhistoriques et historiques. Si différents stades de la Préhistoire y sont attestés (Paléolithique supérieur, Mésolithique, Néolithique), la nature de chacune de ces occupations reste toutefois difficile à déterminer. En effet, seuls les vestiges lithiques ont pu apporter un maximum d'informations principalement d'ordre culturel. Le contexte stratigraphique complexe

n'a pas permis d'extraire d'informations d'ordre paléo-environnemental et chronologique (absence de datations absolues) et invite donc à une certaine prudence quant à la manipulation des résultats. Cependant, l'occupation mésolithique apparaît comme la mieux individualisée et la plus cohérente. La nature de cette occupation est toutefois difficile à définir, et il paraît vraisemblable de penser qu'elle relève de la venue de groupes successifs durant de courtes périodes. L'assemblage microlithique représente un échantillon cohérent issu de fouilles récentes (tamisage systématique), encore peu nombreuses dans ce secteur. Sur le plan chrono-culturel, cet ensemble dominé par les segments et les pointes à base retouchée, correspond aux caractéristiques établies pour le Mésolithique moyen de la sphère septentrionale. Les différentes comparaisons ont démontré de fortes affinités avec les sites du Bassin de la Somme datés de la première moitié du Boréal, soit une phase ancienne du Mésolithique moyen comprise entre 8800 et 8500 BP (DUCROCQ 1999a et b). La situation géographique du site de Beaumont-sur-Oise, entre Bassin parisien et Bassin de la Somme confirme son appartenance au *Tardenoisien moyen* (ROZOY 1971) présentant des affinités très fortes avec les sites septentrionaux (DUCROCQ 1999a, p. 254).

Les témoins d'occupations préhistoriques sur la commune de Beaumont-sur-Oise, au sein de la vallée de l'Oise, se font de plus en plus nombreux et confirment l'importance des fonds de vallée, déjà bien mise en évidence ces dernières années par de nombreuses découvertes relatives à l'Épipaléolithique et au Mésolithique. Il semble donc que ce secteur de la vallée de l'Oise recèle un potentiel certain quant à la découverte d'occupations du Paléolithique supérieur et du Mésolithique, rares dans cette région.

BIBLIOGRAPHIE

BANDI 1963

Bandi H-G. - *Birmatten-Basisgrotte, eine Mittelsteinzeitliche fundstelle im Unteren Birstal*, Verlag Stämpfli & Cie, Bern.

BODU 1995

Bodu P. - Un gisement à Federmesser sur les bords de la Seine : le "Closeau" à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 92 : 451-455.

BODU 1997

Bodu P. - *Beaumont-sur-Oise/Ateliers municipaux : diagnostic sur un niveau mésolithique*. Rapport de diagnostic, non publié.

CARY, TOUPET, COSTA 1997

Cary S., Toupet C., Costa L. - Beaumont-sur-Oise, site du Marché Couvert. *Bilan scientifique 1997*, D.R.A.C., S.R.A. Ile-de-France : 142-143.

CARY 1998

Cary S. - *Beaumont-sur-Oise, un gisement belloisien dans le Val-d'Oise ?* Document final de synthèse de sauvetage urgent, A.F.A.N., S.R.A. d'Ile-de-France.

CHANCEREL, PAULET-LOCARD 1991

Chancerel A., Paulet-Locard M.-A. - Le Mésolithique en Normandie : état des recherches, in : *Mésolithique et Néolithisation en France et dans les régions limitrophes*, Actes du 113^e Congrès National des Sociétés Savantes, Strasbourg, 1988 : 213-229.

COUDRET 1995

Coudret P. - *Un gisement tardiglaciaire et holocène de la Vallée de la Selle (Somme). Saleux - "La vierge Catherine"*. Document final de synthèse de sauvetage urgent, A.F.A.N., S.R.A. de Picardie.

DANIEL 1965

Daniel R. - Le Tardenoisien II de Piscop (Seine-et-Oise). Contribution à l'étude de son outillage, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 62 : 17.

DAVID 1999

David E. - Approche technologique des industries en matières dures animales du Mésolithique danois d'après le matériel des gisements maglemosiens de Mullerup I (Sarauw's Island - 1900) et Ulkestrup Lyng II (1946), in : BINTZ P. (dir.), *L'Europe des derniers chasseurs*.

- Épipaléolithique et Mésolithique*, Actes du 5^e Colloque International U.I.S.P.P., Commission XII, Grenoble, 18-23 septembre 1995. Édition du C.T.H.S., Paris : 167-178.
- DAVID 2000
David E. - L'industrie en matières dures animales des sites mésolithiques de la Baume d'Ogens et de Birmatten-Basisgrotte (Suisse), in : CROTTI P., *Méso '97*, Actes de la Table Ronde "Épipaléolithique et Mésolithique", Lausanne, 21-23 novembre 1997, *Cahiers d'Archéologie Romande*, 81 : 79-100.
- DUCROCQ 1990
Ducrocq T. - Le Mésolithique ancien et moyen du bassin de la Somme (nord de la France). Données typologiques et premiers éléments de chronologie, *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, 12 : 21-38.
- DUCROCQ 1997
Ducrocq T. - Contribution à la connaissance du Mésolithique du Bassin de la Somme, in : FAGNART J.-P., THEVENIN A., *Le Tardiglaciaire en Europe du nord-ouest*, Actes du 119^e Congrès National de sociétés Historiques et Scientifiques, Amiens 26-30 octobre 1994. Éditions du C.T.H.S., Paris : 107-121.
- DUCROCQ 1999a
Ducrocq T. - Le Mésolithique de la vallée de la Somme (Nord de la France), in : BINTZ P. (dir.), *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique*, Actes du 5^e Colloque International U.I.S.P.P., Commission XII, Grenoble, 18-23 septembre 1995. Édition du C.T.H.S., Paris : 247-262.
- DUCROCQ 1999b
Ducrocq T. - *Le Mésolithique du bassin de la Somme. Insertion dans un cadre morpho-stratigraphique, environnemental et chrono-culturel*. Thèse de doctorat de l'université des sciences et technologies de Lille, ex. multigraphié, 3 vol.
- DUCROCQ, KETTERER 1995
Ducrocq T., Ketterer I. - Le gisement mésolithique du "Petit-Marais", la Chaussée-tirancourt (Somme), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 92, 2 : 249-259.
- EGLOFF 1965
Egloff M. - La Baume d'Ogens, gisement épipaléolithique du plateau Vaudois. Note préliminaire, *Annuaire de la société suisse de Préhistoire et d'Archéologie (A.S.S.P.A.)*, 52 : 59-66.
- FAGNART, ROUSSEL 1981
Fagnart J.-P., Roussel M.-C. et J.-P. - Le gisement mésolithique de la "Haute-Borne" à Beaulieu-les-fontaines (Oise), *Revue Archéologique de l'Oise*, 24 : 2-9.
- G.E.E.M. 1969
G.E.E.M. - Épipaléolithique-Mésolithique. Les microlithes géométriques, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 66 : 355-366.
- G.E.E.M. 1972
G.E.E.M. - Épipaléolithique-Mésolithique. Les armatures non géométriques, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 69 : 364-375.
- GENTILI et al. 1995
Gentili F., Jobic F., Krier V., Limondin N., Serieyssol K., Vermeersch D., Yeni E. - L'agglomération secondaire gallo-romaine de Beaumont-sur-Oise. *Bilan scientifique 1994*. Service Régional d'Archéologie d'Ile-de-France.
- GHESQUIERE et al. 2000
Ghesquière E., Lefèvre P., Marcigny C., Souffi B. - *Le mésolithique moyen du Nord-Cotentin, Basse-Normandie, France*. BAR International Series 856. 292 p.
- GOB 1984
Gob A. - Les industries microlithiques dans la partie sud de la Belgique, in : Cahen D., Haesserts P., *Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel*, Bruxelles : 195-211.
- JOBIC, SOUFFI, VERMEERSCH 2000
Jobic F., Souffi B., Vermeersch D. - Beaumont-sur-Oise "Les Prés-Saint-Laurent". Ateliers municipaux. *Bilan scientifique 1998*. D.R.A.C., S.R.A. d'Ile-de-France : 160-162.
- KETTERER 1992
Ketterer I. - *Les techniques et l'économie du débitage mésolithique d'Hangest gravière II Nord (Somme)*. Mémoire de D.E.A. de l'université de Paris I, ex. multigraphié, 1 vol., 83 p.
- KETTERER 1997
Ketterer I. - Les techniques et l'économie du débitage mésolithique d'Hangest "Gravière II nord" (Somme), in : FAGNART J.-P., THEVENIN A., *Le Tardiglaciaire en Europe du nord-ouest*, Actes du 119^e Congrès National de sociétés Historiques et Scientifiques, Amiens 26-30 octobre 1994. Éditions du C.T.H.S., Paris : 123-137.
- LANG et al. 1997
Lang L. et al. - *Occupations mésolithiques dans la moyenne vallée de la Seine. Rueil-Malmaison "Les Closeaux" (90 063 007 AP) (Hauts-de-Seine)*. Document final de synthèse de sauvetage urgent, A.F.A.N., S.R.A. Ile-de-France, 2 vol.
- LEBREST, HALBOUT 1991
Lebrest P., Halbout H. - *Le quaternaire dans le Val-d'Oise*. Centre de géomorphologie de Caen, C.N.R.S., Conseil général du Val-d'Oise, Bull. : 39-40.
- PÉLEGRIN 1995
Pélegrin J. - *Technologie lithique : le Châtelperronien de Roc-de-Combe (Lot) et de la Côte (Dordogne)*. Cahiers du Quaternaire n° 20, C.N.R.S. Éditions, Paris, 297 p.
- PÉLEGRIN 2000
Pélegrin J. - Les techniques de débitage laminaire au Tardiglaciaire : critères de diagnose et quelques réflexions, in : VALENTIN B., BODU P., CHRISTENSEN M., *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire*. Actes de la table ronde internationale de Nemours. 14-16 mai 1997, Association pour la promotion de la recherche archéologique en Ile-de-France (A.P.R.A.I.F.), Nemours : 73-86.
- ROZOY 1970
Rozoy J.-G. - L'étude du matériel brut et des microburins dans l'Épipaléolithique (Mésolithique) franco-belge, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 67 : 335.
- ROZOY 1971
Rozoy J.-G. - Tardenoisien et Sauveterrien, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Études et travaux, 68, 1 : 345.
- ROZOY 1978
Rozoy J.-G. - *Les derniers chasseurs. L'épipaléolithique et le Mésolithique en France et en Belgique*. Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, numéro spécial, 3 vol.
- ROZOY 1994
Rozoy J.-G. - Techniques de délimitation des cultures Épipaléolithiques : la Culture de la Somme, in : *Mésolithique entre Rhin et Méditerranée*, Actes de la Table ronde de Chambéry, 26-27 septembre 1992, Association départementale pour la recherche archéologique en Savoie (A.D.R.A.S.) : 85-105.
- ROZOY 1996
Rozoy J.-G. et C. - Fouilles sur sables au Tillet. *Notae Praehistoricae*, 16 : 123-144.
- ROZOY 1997
Rozoy J.-G. - Territoires sociaux et environnement en France du nord et Belgique, de 14000 à 6000 BP, in : Fagnart J.-P., Thévenin A., *Le Tardiglaciaire en Europe du nord-ouest*, Actes du 119^e Congrès National de sociétés Historiques et Scientifiques, Amiens 26-30 octobre 1994. Éditions du C.T.H.S., Paris : 446.
- ROZOY 2000
Rozoy J.-G. - Datations 14C-AMS du Mésolithique du Tillet (Cires-les-Mello, Oise), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 97, 2 : 305.
- SOUFFI 1996
Souffi B. - *Étude technologique du matériel lithique du site des Closeaux (Mésolithique moyen), Tranchée 100, Rueil-Malmaison*. Mémoire de maîtrise de l'université de Paris I, ex. multigraphié, 1 vol., 89 p.
- SPIER 1997
Spier F. - Les occupations humaines de la fin du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène entre Ardennes et Vosges, in : FAGNART J.-P., THEVENIN A., *Le Tardiglaciaire en Europe du nord-ouest*, Actes du 119^e Congrès National de sociétés Historiques et Scientifiques, Amiens 26-30 octobre 1994. Éditions du C.T.H.S., Paris : 409-427.
- VALENTIN 2000
Valentin B. - L'usage des percuteurs en pierre tendre pour le débitage des lames. Circonstance de quelques innovations au cours du Tardiglaciaire dans le Bassin parisien, in : PION G., *Le Paléolithique Supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement*, Actes de la table ronde de Chambéry, 12-13 mars 1999. Société préhistorique française, mémoire XXVIII : 253-260.
- VERMEERSCH, JOBIC 1997
Vermeersch D., Jobic F. - *Beaumont-sur-Oise "Les Prés-Saint-Laurent"*. Ateliers municipaux. Document final de synthèse, non publié.

WALCZAK 1998a

Walczak J. - *Les occupations mésolithiques de la plaine du Closeaux et des coteaux de la Jonchère. Le Closeau- "zone 3/IFP" : 92063003 AP - Le Closeau- "zone sud RN 13" : 92063009.* Document final de synthèse de sauvetage urgent, A.F.A.N., S.R.A. d'Ile-de-France, non publié.

WALCZAK 1998b

Walczak J. - La question des styles techniques durant le Mésolithique : remarques sur le style tardenoisien de Coincy et sur sa valeur humaine, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 95,2 : 203-220.